

Les Rutènes

Les Rutènes

Du peuple à la cité

De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain

150 a.C. – 100 p.C.

COLLOQUE DE RODEZ ET MILLAU (AVEYRON),

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2007

Sous la direction de

Philippe Gruat, Jean-Marie Pailler, Daniel Schaad

Aquitania

Supplément 25

Bordeaux

Sommaire

Avant-propos	13
--------------	----

Introduction

Les Rutènes, du peuple à la cité	17
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Les cadres de l'enquête

Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste	23
DANIEL SCHAAD	

Le cadre géologique et morphologique du territoire des Rutènes	33
RENÉ MIGNON	

Histoire de la recherche sur les Rutènes	51
GUYLÈNE MALIGE	

Approches historique, linguistique et toponymique du territoire rutène	73
JEAN DELMAS	

Les Rutènes par les mots et par les textes	89
JEAN-MARIE PAILLER avec la collaboration d'ALAIN VERNHET	

Les archers rutènes	103
GUILLAUME RENOUX	

Problèmes de territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne

Du littoral méditerranéen aux contreforts du Massif central, géohistoire de territoires gaulois	113
DOMINIQUE GARCIA	

Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée	123
PHILIPPE GRUAT ET LIONEL IZAC-IMBERT, avec la collaboration de LAETITIA CURE, MATTHEW LOUGHTON, JEAN PUJOL (†) ET GUILLAUME VERRIER	

Les Rutènes et la <i>Provincia</i>	179
MICHEL CHRISTOL	

Les Rutènes dans l'Aquitaine d'Auguste	195
JEAN-PIERRE BOST	

Production et échanges

Étapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus JEAN-MARIE PAILLER	209
Extraction et métallurgie de l'étain en Viadène (Nord-Aveyron) PHILIPPE ABRAHAM	229
Argent rutène et entrepreneurs romains aux confins de la Transalpine BERNARD LÉCHELON	245
La Maladrerie à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène JEAN-GABRIEL MORASZ ET CORINNE SANCHEZ	281
Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste MICHEL FEUGÈRE ET MICHEL PY	297
Monnaies et circulation monétaire dans la cité de <i>Segodunum</i> au I ^{er} siècle p. C. VINCENT GENEVIÈVE	313
Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes PIERRE PISANI	333
Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols- <i>Anderitum</i> auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire EMMANUEL MAROT	355
Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I ^{er} siècle a.C. - début du I ^{er} siècle p.C.) JÉRÔME TRESCARTE	383
L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de <i>Condatomagos</i> et autres ressources du territoire rutène MARTINE GENIN	423
La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire STÉPHANE MAUNÉ ET ALAIN TRINTIGNAC	431
Les meulières protohistoriques et antiques de La Marèze (Saint-Martin-Laguépie et Le-Riols, Tarn) : matières premières, modalités d'exploitation et de façonnage, diffusion de la production CHRISTIAN SERVELLE ET ÉMILIE THOMAS	461

Cultes et sanctuaires

Cultes et sanctuaires des Rutènes à l'époque romaine	477
WILLIAM VAN ANDRINGA	
Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux	483
JEAN-LUC SCHENCK-DAVID	
Les figurines en terre cuite chez les Rutènes d'Aveyron	535
SANDRINE TALVAS	
<i>Condatomagos ad confluentem</i>	549
DANIEL SCHAAD	
Un prêtre du culte impérial à <i>Segodunum</i> sous le règne d'Auguste : règle ou exception ?	559
ROBERT SABLAYROLLES	
Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque	573
JEAN-CHARLES BALTU	

Les agglomérations

Entre faits archéologiques et concepts, la recherche sur les agglomérations protohistoriques et gallo-romaines	589
PHILIPPE LEVEAU	
<i>Segodunum - Civitas Rutenorum</i>	603
DANIEL SCHAAD, LUCIEN DAUSSE	
Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires	637
PIERRE PISANI	

Conclusion

Conclusion	685
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Production et échanges



Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I^{er} siècle a.C. - début du I^{er} siècle p.C.)

Jérôme Trescarte

Avant la conquête de la Gaule chevelue, d'étroites relations commerciales, mises notamment en lumière par Ph. Gruat *et al.*¹, existaient entre les Arvernes et leurs clients² du Sud du Massif Central. Bien que la mise en place d'une administration à la romaine ait vraisemblablement distendu les liens de dépendance et les alliances unissant ces peuples et favorisant les échanges, certaines productions céramiques de tradition indigène, caractéristiques des ateliers du "Centre de la Gaule"³, se retrouvent sur les tables gabaies et rutènes, dans la seconde moitié du I^{er} siècle a.C. et au début du I^{er} siècle p.C. Le volume de ces importations de vaisselle de table – surtout arverne – n'a pas été pour l'instant évalué, mais la diversité des productions identifiées laisse entrevoir l'existence d'une diffusion loin d'être anecdotique. Dans le Sud du Massif Central, la présence de formes représentatives d'un artisanat céramique en plein essor dès le milieu du I^{er} siècle a.C. dans le "Centre de la Gaule" semble coïncider avec l'évolution des productions régionales qui

s'inspirent largement des importations méridionales de Narbonnaise, et peut-être aussi des productions gallo-romaines septentrionales.

Dans le dernier quart du I^{er} siècle a.C. et au tout début du I^{er} siècle p.C., les ateliers du Centre et du Sud de la Gaule, qui imitent de plus en plus fidèlement certaines productions romaines standardisées – en particulier la céramique campanienne, la céramique à engobe rouge pompéien et la sigillée – font montre d'un développement et d'une vitalité comparable, et ce, semble-t-il, avant même que de probables négociants italiens ne décident d'investir dans la terre cuite gauloise. De grands centres de production céramique se structurent progressivement, assimilant traditions indigènes et influences exogènes, produisant plus que de simples imitations de la vaisselle romaine qui, par ailleurs, a déjà conquis la Narbonnaise comme la Gaule indépendante, avant même les victoires césariennes.

DIFFUSION PRÉCOCE DE PRODUCTIONS GALLO-ROMAINES DU "CENTRE DE LA GAULE" DANS LE SUD DU MASSIF CENTRAL

J'entends par "premières productions gallo-romaines" différents types de céramiques qui

1. Dans ce même volume : Gruat *et al.*

2. Ou leurs alliés. Les Gabaies et les Rutènes seraient restés les clients des Arvernes d'après G. Barrauol (Barrauol 2000). Pour E. Marot, les Rutènes n'auraient été que les alliés de ces puissants voisins du nord (Marot 2005).

3. Productions des ateliers du val d'Allier surtout (bassin de Clermont-Ferrand et basse vallée de l'Allier), et peut-être aussi des ateliers ségusiaves.

peuvent être fabriqués dans un même atelier⁴, et qui sont tout à la fois hérités des céramiques indigènes et dérivés des importations romaines⁵ ; ces dernières se multipliant après la conquête. Il sera ici question des céramiques de table sombres (*terra nigra* et céramique grise ardoisée), claires à engobe rouge non grésé (*terra rubra*) et claires à engobe blanc (engobe uni ou recouvert d'un décor peint), produites notamment dans le val d'Allier.

Une forme emblématique des productions arvernes de la seconde moitié du I^{er} siècle a.C. : le pichet "de Gergovie"

Cette forme caractéristique des productions arvernes a été très tôt identifiée par les archéologues du Sud du Massif Central, notamment grâce à son col tronconique, son décor moleté et sa surface grise lustrée caractéristiques. On a souvent tendance à distinguer cette forme des autres productions fines sombres bien connues des chercheurs travaillant sur les Arvernes⁶, peut-être parce qu'elle est facilement identifiable morphologiquement, à l'instar des formes caractéristiques que sont par exemple la jatte d'Aulnat ou encore les vases balustres peints⁷, pour

4. Notamment dans les ateliers arvernes du val d'Allier.

5. Céramiques fines à vernis noir (dites campaniennes), céramique sigillée et céramique à enduit rouge pompéien, surtout.

6. Céramique grise ardoisée et *terra nigra* produites aux I^{er} siècle a.C. et au I^{er} s. p.C.

7. À décors zoomorphes ou géométriques.

le II^e siècle a.C. Il s'agit pourtant de l'une des rares formes hautes produites en céramique fine sombre, qui n'a semble-t-il été fabriquée qu'en territoire arverne et dont, à ma connaissance, les ateliers n'ont pas encore été localisés. Elle paraît avoir été davantage fabriquée en céramique grise ardoisée qu'en *terra nigra*⁸.

Le pichet arverne dit "de Gergovie" (fig. 1, n° 1 à 8) est fréquent dans le Nord du Massif Central et en Auvergne, où il est caractéristique des niveaux augustéens (Ménez 1989). L'origine arverne de cette forme est incontestable, tant elle est abondante sur le plateau de Gergovie ou encore dans le bassin de Clermont-Ferrand⁹. Sa pâte et sa surface lustrée est apparemment comparable à celle des céramiques de table grises produites dans l'atelier de Gondole¹⁰ et à celle de la céramique grise ardoisée très vraisemblablement produite au Pont-de-Longues¹¹.

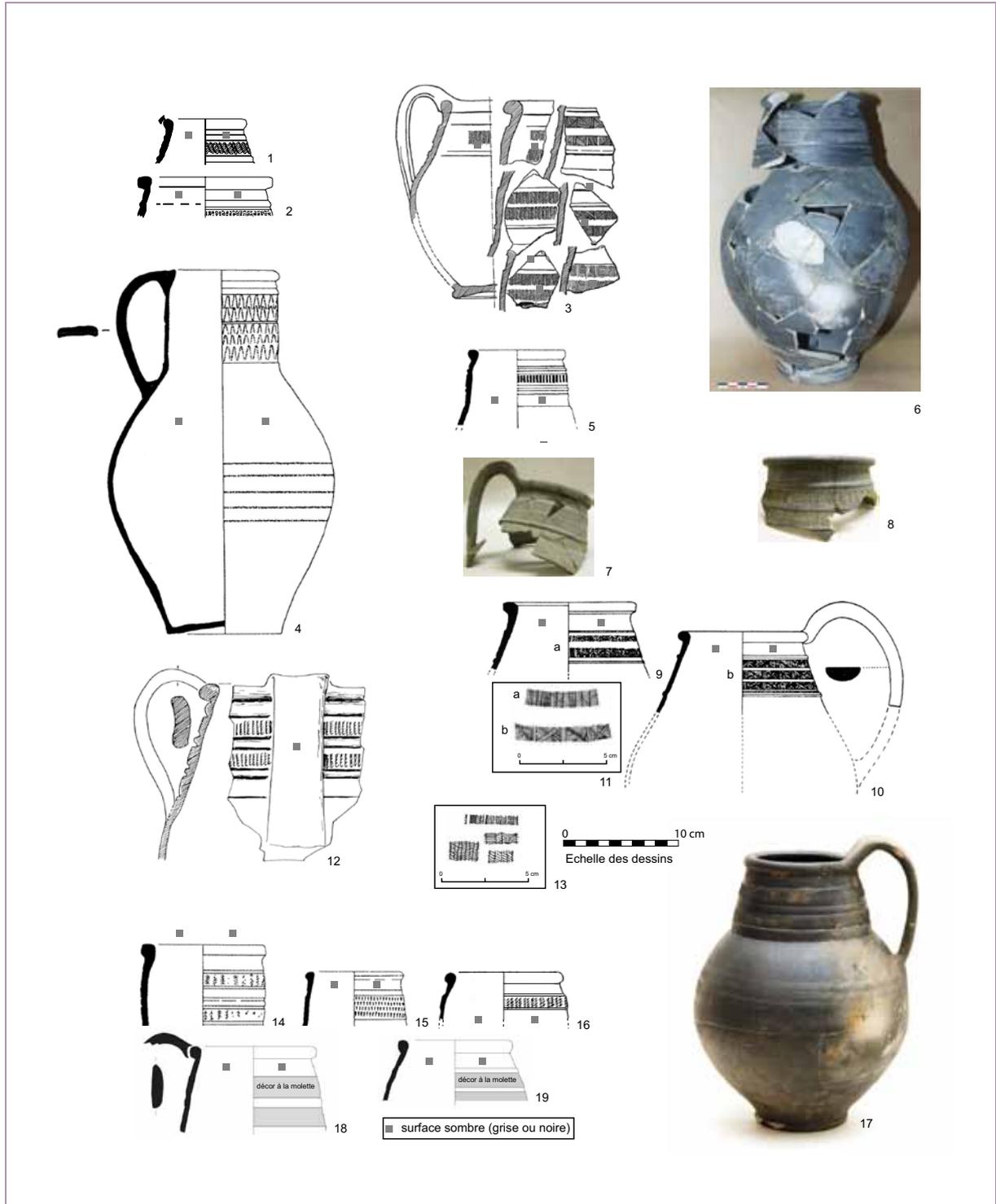
8. La céramique grise ardoisée présente une pâte grise sonnante et une surface généralement gris-bleuté, dure et finement lustrée. La *terra nigra* a une pâte généralement moins dure et surtout une surface systématiquement enfumée (surface plutôt tendre et d'un noir profond). Dans son étude sur les céramiques en *terra nigra* du Bourbonnais, Y. Ménez précise que la pâte des pichets est gris clair, souvent assez dure (Ménez 1989). Il s'agit très vraisemblablement de céramique grise ardoisée. A. Vernhet précise que la pâte des pichets "de Gergovie" qu'il a rencontrés présente une teinte grise, souvent ardoisée (Vernhet 1971).

9. Hatt 1944 ; Hatt 1949 ; Périchon 1977 ; Marot 2005.

10. Faubourg de l'*oppidum* de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme), voir Deberge & Cabezuelo 2008.

11. Site gallo-romain précoce du 7, impasse des Graviers, Le Pont-de-Longues (commune des Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme, données inédites).

> Fig. 1 : Pichets gris de Gergovie : 1 et 2 : pichets en céramique grise ardoisée de Gannat-Les Chazoux (d'après Rousset 1996, pl. 12 ; Rousset et al., 2002, p. 202) ; 3 : pichets de La Roche-Blanche-Plateau de Gergovie (d'après Hatt 1945, p. 163) ; 4 et 5 : pichets en *terra nigra* du Bourbonnais (d'après Ménez 1989, p. 175) ; 6 à 8 : pichets de La Roche-Blanche-Plateau de Gergovie (fouilles de J.-J. Hatt, 1945 et 1947) (clichés : Musée Bargoin) ; 9 : pichet de Rodez-Place de La Madeleine (d'après Vernhet 1971, Pl. XIX) ; 10 : pichet de l'*oppidum* de Saint-Bonnet-de-Chirac (d'après Vernhet 1971, Pl. XIX) ; 11 : décors moletés des pichets 9 et 10 (d'après Vernhet 1971, Pl. XIX) ; 12 : pichet de Rodez-Bd D. Puech (site 128 de Rodez) (d'après Dausse 1983, p. 206) ; 13 : décors moletés ornant des pichets de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1982, p. 102) ; 14 et 15 : pichets de Rodez-Notre Dame du Bon Accueil (d'après Gruat & Marty 2003, p. 49) ; 16 : pichet de Rodez-Bd D. Puech (site 139 de Rodez) (d'après Garric 1990, p. 124) ; 17 : pichet de Rodez-Rue des Frères de Turenne (fouille préventive 2006 : P. Pisani, Inrap, cliché : J.-Fr. Peiré, DRAC Midi-Pyrénées) ; 18 et 19 : pichets de Javols-*Anderitum* (d'après Marot 2005, p. 99).



Chez les Gabales et chez les Rutènes, E. Marot note qu'aucun de ces pichets n'a été découvert au sud des vallées du Tarn et de l'Aveyron¹². A. Vernhet et E. Marot en signalent au moins cinq exemplaires chez les Gabales¹³ (fig. 1, n° 10 et 11b, 18 et 19). Chez les Rutènes, cette forme a été mise au jour dans la *villa* de Montrozier-Argentelle, sur les sites de Millau-Quartier du Roc, Condom d'Aubrac-“Salgues”. Elle paraît particulièrement bien représentée à Rodez-*Segodunum*, chef-lieu de la cité des Rutènes¹⁴, où des exemplaires ont été découverts sur les sites suivants : rue Henri-Dunant (exemplaire datant plutôt de l'époque augustéenne, semble-t-il), place de la Madeleine (exemplaire daté du I^{er} siècle a.C., fig. 1, n° 9 et 11a), boulevard Denys Puech (site 128 de Rodez : niveau tibérien ; fig. 1, n° 12), boulevard Denys Puech (site 139 de Rodez, fig. 1, n° 16), préfecture (niveau daté entre la fin du I^{er} siècle a.C. et le premier quart du I^{er} siècle p.C. ; fig. 1, n° 13), rue de l'Abbé Bessou (niveau daté entre 40 et 10 a.C.), Notre-Dame du Bon-Accueil (dépotoir daté entre 20 et 60 p.C. ; fig. 1, n° 14 et 15), rue des Frères de Turenne (niveau de la seconde moitié du

I^{er} siècle p.C. ; fig. 1, n° 17), abattoirs, place Adrien-Rozier et rue Aristide-Briand¹⁵.

L. Dausse décrit des “pichets à décor de chevrons imprimés à la molette” mis au jour lors de la fouille de sauvetage de la salle 2 du site de la préfecture de Rodez¹⁶. Il est intéressant de noter que plus de la moitié de ces fragments décorés à la molette¹⁷ présentent une pâte beige vraisemblablement cuite en mode A. Les pichets d'origine arverne ont une pâte systématiquement sombre, cuite en mode B. S'agit-il réellement de fragments de pichets ? S'agit-il de productions régionales ? Il faut noter que ce décor moleté “en casiers” se retrouve sur d'autres formes produites dans les ateliers arvernes, ces dernières pouvant parfois présenter une pâte et une surface claires comme les fragments décorés de la salle 2 du site de la préfecture.

15. Sites de Rodez : rue Henri-Dunant (lotissement Sainte-Catherine ; Vernhet 1971), abattoirs (Vernhet 1971), place Adrien-Rozier (magasin des *Dames de France* ; Vernhet 1971), place de la Madeleine (Vernhet 1971), boulevard Denys Puech (site 128 : Dausse 1983 ; site 139 : Garric 1990), préfecture (Dausse 1982), rue de l'Abbé Bessou (Arramond 1988), rue Aristide-Briand (Dieulafait 2000), Notre-Dame du Bon-Accueil (Gruat, Marty 2003), rue des Frères de Turenne (fouille 2006, données et illustration inédites aimablement communiquées par P. Pisani).

16. Dausse 1982.

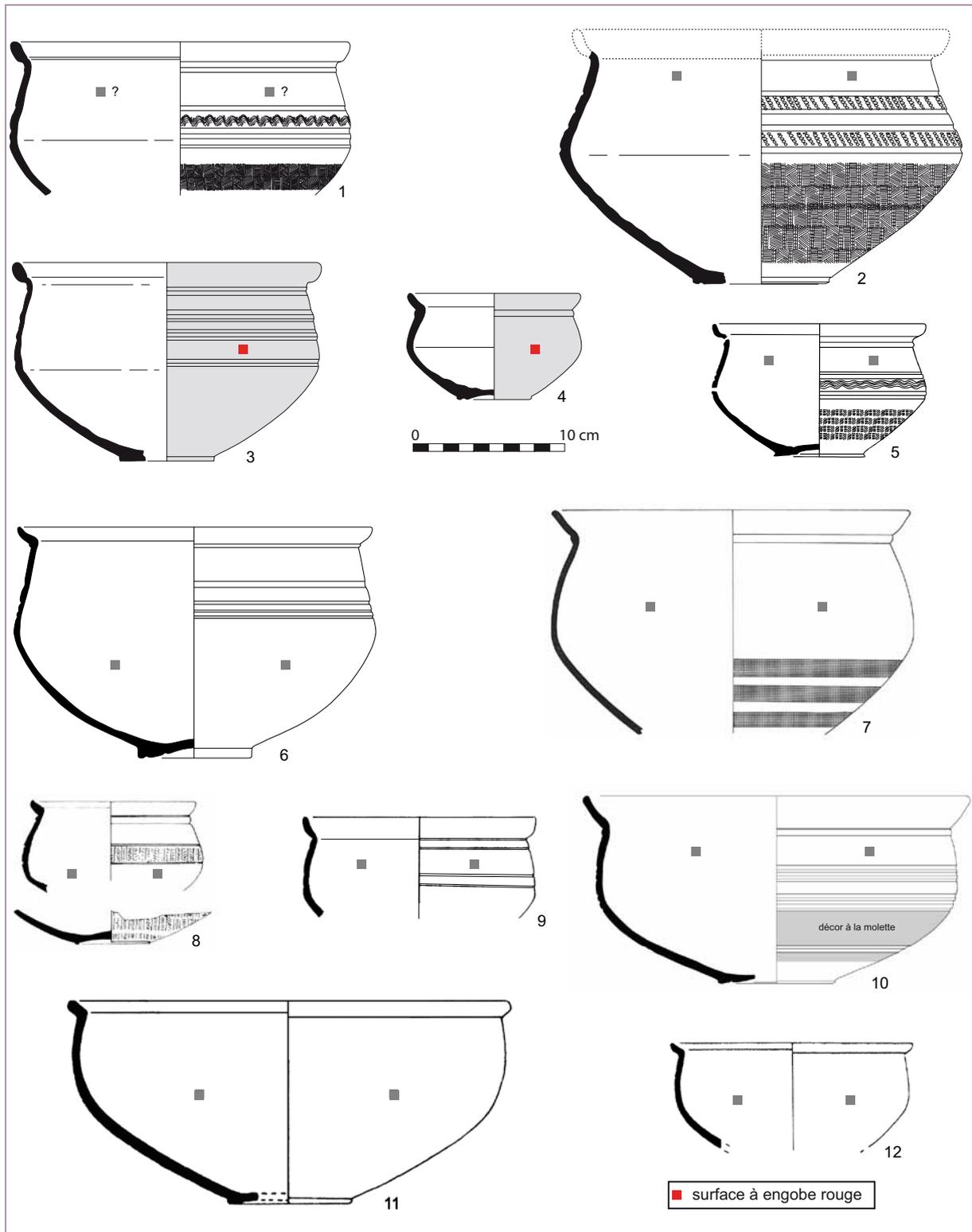
17. “Colonnes de lignes parallèles obliques entre des verticales” (Dausse 1982) que l'on retrouve fréquemment sur les productions arvernes et qui forment le décor “en casiers”, fréquent sur les pichets de Gergovie.

12. Marot 2005.

13. Vernhet 1971 ; Marot 2005.

14. Vernhet 1971.

> Fig. 2 : Formes Ménez 59 et 58 : 1 : jatte Ménez 59 à décors moleté et peigné en céramique grise ardoisée ? (vraisemblable raté de cuisson) des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues (dessin : J. Trescarte) ; 2 : jatte Ménez 59 à décor moleté et à décor estampé au peigne en céramique grise ardoisée (raté de cuisson) des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues (dessin : J. Trescarte) ; 3 : jatte Ménez 59 en *terra rubra* (engobe externe) des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues (dessin : J. Trescarte) ; 4 : jatte Ménez 59 en *terra rubra* (engobe externe) de Roanne-Fosse 30 (d'après Genin & Lavendhomme 1997, p. 169) ; 5 : jatte Ménez 59 en céramique fine grise à décor moleté et à décor peigné de Malinrat-Chaniat (d'après Guichard, Loughton & Orengo 1999, p. 139 ; Deberge & Orengo 2007, p. 358) ; 6 : jatte Ménez 59c en *terra nigra* du Bourbonnais (d'après Ménez 1989, p. 155) ; 7 : jatte Ménez 59 en *terra nigra* à décor moleté de Clermont-Ferrand-Rue Audollent (d'après Wittmann 1989, Pl. XLV) ; 8 : jatte Ménez 59 en céramique grise à décor moleté de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1983, p. 200) ; 9 : jatte Ménez 59 en céramique à pâte fine gris-beige et à surface noire et micacée de Rodez-Bd D. Puech (site 139 de Rodez) (d'après Garric 1990, p. 124) ; 10 : jatte Ménez 59 à décor moleté en *terra nigra* de Javols-*Anderritum* (d'après Marot 2005, p. 99) ; 11 : jatte Ménez 58 en céramique grise, brune ou noire de La Graufesenque (d'après Vernhet 1971, Pl. XIII) ; 12 : jatte Ménez 58 en *terra nigra* du Bourbonnais (d'après Ménez 1989, p. 154).



A. Vernhet précise qu'un pichet arverne (fig. 1, n° 9), souvent daté de la période augustéenne ou tibérienne¹⁸, a été mis au jour à Rodez dans un puits de la place de la Madeleine qui ne peut être postérieur à Auguste. En Lozère, cette forme a même été mise au jour dans des niveaux antérieurs à 20 a.C., sur l'*oppidum* de Saint-Bonnet-de-Chirac¹⁹ (fig. 1, n° 10)²⁰. Dans le bassin de Clermont, il semble également que cette forme soit plutôt produite dès le troisième quart du I^{er} siècle a.C.²¹ et disparaisse dans la première moitié du I^{er} siècle p.C. (plutôt au début du siècle ?). Il n'est cependant pas invraisemblable qu'elle ait été utilisée après Auguste dans le Sud du Massif Central, alors qu'elle n'était plus produite en Auvergne.

Le nombre de pichets du type de Gergovie mis au jour et identifiés en territoire rutène, notamment à Rodez, indique que cette forme est bien représentée dans le Sud du Massif Central et peut-être aussi qu'elle y a plus retenu l'attention des chercheurs que d'autres formes importées. Ce n'est en effet qu'une forme parmi d'autres produites en *terra nigra* et en céramique grise ardoisée dans le Nord du Massif Central. Ces différentes formes se retrouvent importées en territoires rutène et gabale, parallèlement aux pichets du type de Gergovie. Bien connues en Auvergne, elles ont été mises au jour, notamment à Rodez et à Millau, dans des niveaux de la fin du I^{er} siècle a.C. et du début du I^{er} siècle p.C.

Des formes de terra nigra et de céramique grise ardoisée caractéristiques du répertoire arverne

D'autres formes sombres décorées à la molette qui, pour E. Marot, n'ont de parallèles que dans le Nord du Massif Central se rencontrent souvent en Aveyron et en Lozère (Marot 2005). La coupe/jatte à panse hémisphérique carénée, lèvre allongée effilée

(lèvre dite en gouttière), moulures multiples sur le haut de la panse et registre de décor à la molette sur le bas de la panse, est fréquente dans la région de Javols (fig. 2, n° 10). Sa pâte peut être blanc/gris ou brune, sa surface est systématiquement enfumée en fin de cuisson, très lisse et douce comme celle des productions arvernes. Cette production ne se rencontre plus à Javols dans la seconde moitié du I^{er} siècle p.C.²². En territoire rutène, on la retrouve également à Rodez (fig. 2, n° 8 et 9)²³. En Auvergne, elle est présente surtout sous Auguste et fréquemment encore sous Tibère²⁴. Ce vase est une autre forme de *terra nigra* et de céramique grise ardoisée caractéristique des ateliers arvernes, produite semble-t-il en grande quantité dès le milieu du I^{er} siècle a.C. (fig. 2, n° 1, 2, 5, 6 et 7). Elle correspond à la forme Ménez 59 abondante en Auvergne et dans le Forez jusqu'au milieu du I^{er} siècle p.C.²⁵. Elle est produite dès le troisième quart du I^{er} siècle a.C. dans le bassin de Clermont²⁶, surtout en céramique sombre, parfois en céramique claire et en céramique claire à engobe rouge²⁷ (fig. 2, n° 3 et 4).

A. Vernhet indique que des fragments de jattes carénées à pâte grise ornés de multiples zones moletées superposées ont été mis au jour sur les sites de Rodez-place de la Madeleine, de La Capelle-Pont-Plan (Lozère) et surtout de La Canourgue-Cadoule (Lozère), dans des niveaux augustéens²⁸. À Rodez, L. Dausse a noté, sur des céramiques grises ou beiges du site de Rodez-préfecture, la présence de décors à la molette similaires à ceux des jattes arvernes ainsi que celle de "colonnes" de petits trous

18. "Parfois même jusqu'en 40 ap. J.-C." (Vernhet 1971).

19. Elle y apparaîtrait même dès 40 ou 30 a.C.

20. Vernhet 1971.

21. Les exemplaires de Gannat-Les Chazoux sont datés du troisième quart du I^{er} siècle a.C. (fig. 1, n° 1 et 2).

22. Marot 2005.

23. Dausse 1983 ; Garric 1990.

24. Ménez 1989 ; Périchon 1977.

25. Ménez 1989.

26. À Gondole (Deberge & Cabezuelo 2008) et au Pont-de-Longues (données inédites).

27. La production de ces céramiques claires à engobe rouge non grésé dans les mêmes ateliers que la *terra nigra* et la céramique grise ardoisée, avec très vraisemblablement la même pâte, m'incite à qualifier ce type de production de *terra rubra*.

28. Vernhet 1971.

imprimés au peigne sur des cordons en léger relief²⁹. Ce dernier décor se rencontre sur des jattes Ménez 59 produites dans le bassin de Clermont, imprimé sur des bandeaux en relief, au-dessus de la carène du vase (fig. 2, n° 2).

La forme Ménez 58, présente à La Graufesenque, également caractéristique des productions arvernes, pourrait dériver de la forme précédente³⁰. Y. Ménez la date de la fin du règne d'Auguste ou du règne de Tibère (fig. 2, n° 11 et 12 ; Ménez 1989). À La Graufesenque, les différents exemplaires mis au jour ont été fabriqués en céramique grise, brune ou noire, et sont datés de l'époque augustéenne (Vernhet 1971).

Une autre forme (coupe légèrement carénée) de la basse vallée de l'Allier, produite en céramique grise ardoisée et mise au jour dans des niveaux des années 10 a.C. - 10 p.C. du site de Sanssat-Artivière (Allier)³¹ et dans des niveaux du troisième quart du I^{er} siècle a.C. du site de Gannat-Les Chazoux (Allier) (fig. 3, n° 11 et 12), a également été découverte chez les Rutènes et chez les Gabales. A. Vernhet signale notamment cette forme à moulures multiples sur le site de Rodez-place de La Madeleine (fig. 3, n° 13), et la date de l'époque augustéenne. À l'instar de la forme précédente, les différents exemplaires ont été produits en céramique grise, brune ou noire (Vernhet 1971).

Autre forme fréquente en Auvergne, la jatte à bord presque droit ou légèrement rentrant, lèvre en bourrelet et bandeau large tournassé, est, d'après E. Marot, l'une des formes caractéristiques des ensembles romains précoces de l'Aveyron et de la Lozère (Marot 2005). Elle est présente au début du I^{er} siècle p.C. à Rodez (fig. 3, n° 6 et 10), dans des niveaux précoces à Javols³² où elle perdurerait durant tout le I^{er} siècle p.C. (fig. 3, n° 7 et 8 ; Pierobon-Benoit *et al.* 1994). Des vases de forme très proche, en céramique beige lustrée, ont été découverts lors de

la fouille effectuée dans le jardin de la préfecture de Rodez (fig. 3, n° 9). À ma connaissance, cette forme n'a pas été cuite en mode A en Auvergne. S'agit-il de productions locales s'inspirant des modèles arvernes ? Dans le bassin de Clermont, cette forme est produite en céramique grise ardoisée et en *terra nigra* précoce³³, au moins dès le troisième quart du I^{er} siècle a.C. (fig. 3, n° 1 à 5). Au I^{er} siècle p.C., elle présente une pâte plus fine, une surface finement enfumée (*terra nigra*), son bord est plutôt rentrant et sa paroi s'amincit (fig. 3, n° 5).

Le vase bobine que l'on retrouve à Rodez et à La Graufesenque³⁴, mais aussi à Javols, est une forme courante dans presque toute la Gaule qui, d'après E. Marot, appartiendrait plus particulièrement au répertoire de la *terra nigra* du centre de la Gaule³⁵. Les exemplaires de La Graufesenque présentent une pâte assez fine, micacée, grise avec couverte gris-noir (vraisemblablement enfumée) ou une pâte beige sans couverte, et sont datés de l'époque augustéenne³⁶ (fig. 3, n° 14). Celui du site de Rodez-place de la Madeleine semble contemporain³⁷. Cette forme de *terra nigra* n'est toutefois pas caractéristique des seules productions arvernes. Elle est en effet aussi produite dans les ateliers de Saintonge et du Nord de la Gaule. À Saintes, la céramique à pâte savonneuse avec laquelle ont été fabriqués des vases bobines peut avoir une couleur brun-beige à "l'aspect du cuir"³⁸. La forme de l'exemplaire de La Graufesenque dessiné par A. Vernhet se rapproche du vase bobine Ménez 75 (fig. 3, n° 15) qui, d'après Y. Ménez, serait caractéristique des productions aquitaines d'époque augustéenne (Ménez 1989).

Pour E. Marot, la présence de productions arvernes en Aveyron et en Lozère est révélatrice de contacts culturels et économiques encore forts avec

29. Dausse 1982.

30. Forme "tardive" lisse et à la carène affadie ?

31. Lallemand (2002).

32. Marot 2001, 2005.

33. À pâte semi-fine et surface plus ou moins finement enfumée.

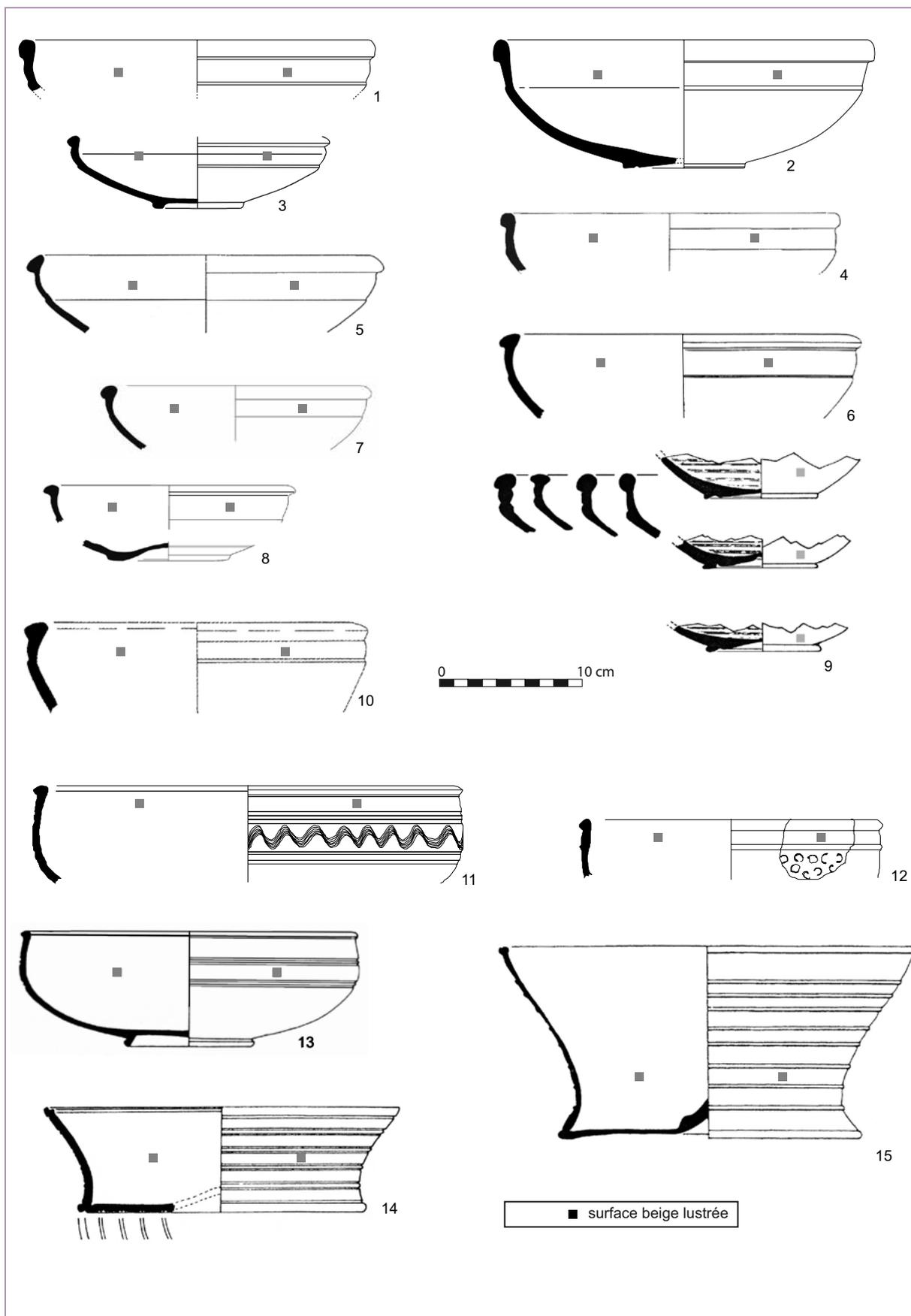
34. Vernhet 1971.

35. Marot 2005.

36. A. Vernhet date cette forme de la fin du I^{er} siècle a.C. (Vernhet 1971).

37. Vernhet 1971.

38. Santrot, Lahanier 1985.



les Arvernes, après la conquête romaine (Marot 2005). Même si des productions arvernes sont indéniablement importées en territoires gabale et rutène à la fin du I^{er} siècle a.C. et au début du siècle suivant, des potiers rutènes ont néanmoins pu produire des vases s'inspirant des productions des ateliers du Centre de la Gaule. En effet, la mise au jour, semble-t-il assez fréquente, d'exemplaires à pâte et à surface claires, brunes ou beiges (fig. 3, n° 9), se distinguant du modèle arverne, à surface presque systématiquement sombre et enfumée, pourrait être un indice de la production locale de céramiques gallo-romaines précoces de type *terra nigra* / céramique grise ardoisée / *terra rubra*. La découverte, notamment à Rodez, de productions apparemment locales à pâte et surface claires (beiges lustrées) s'inspirant des formes de céramique campanienne et de sigillée (voir infra) pourrait conforter cette hypothèse (fig. 9, n° 2 à 5, n° 28 à 30).

Parallèlement à ces productions sombres, des exemplaires de céramiques fines claires du Centre de la Gaule se retrouvent également sur les tables du Sud du Massif Central.

Autres importations du Centre de la Gaule mises au jour dans le Sud du Massif Central : les vases à pâte claire et engobe blanc

Des cruches à pâte fine de couleur blanche/beige cuites en mode A se rencontrent dans les ensembles gallo-romains précoces de Javols³⁹ et dans le dépotoir daté entre 20 et 60 p.C. du site de Rodez-Notre-Dame du Bon-Accueil⁴⁰. Même si la majorité de ces vases semble n'avoir subi qu'un lissage de leur surface externe comme l'exemplaire arverne de Gannat-Les Chazoux (fig. 4, n° 1), certains d'entre eux présentent un engobe blanc laiteux (fig. 4, n° 7 et 8). La surface de ces cruches, lorsqu'elle est engobée, peut aussi parfois être décorée de lignes ocre peintes (Marot 2005). À Javols, la forme engobée la plus courante est une cruche globulaire à anse unique et petite lèvre effilée et les exemplaires les plus précoces présentent une anse moulurée et coudée (fig. 4, n° 7)⁴¹. Ce même type de cruche se rencontre aussi à Rodez sur le site du boulevard Denys-Puech (site 139 de Rodez ; fig. 4, n° 6) et peut-être sur

39. Marot 2001 ; Marot 2005.

40. Gruat & Marty 2003.

41. Marot 2005.

Fig. 3 : Diverses formes de *terra nigra* et de céramique grise ardoisée : 1 : coupe/écuelle à bandeau tournassé (exemplaire précoce) en céramique grise ardoisée à surface enfumée des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues (dessin : J. Trescarte) ; 2 : coupe/écuelle à bandeau tournassé (exemplaire précoce) en céramique grise ardoisée enfumée (raté de cuisson) des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues (dessin : J. Trescarte) ; 3 : coupe/écuelle à bandeau tournassé en céramique fine grise de Malinrat-Chaniat (d'après Guichard, Loughton & Orengo 1999, p. 142 ; Deberge & Orengo 2007, p. 350) ; 4 et 5 : coupes/écuelles à bandeau tournassé en *terra nigra* des Martres-de-Veyre-quartier artisanal antique du Lot (d'après Romeuf 2001, p. 419) ; 6 : coupe/écuelle à bandeau tournassé en céramique gris clair à pâte fine légèrement micacée de Rodez-Bd. D. Puech (site 139 de Rodez) (d'après Garric 1990, p. 124) ; 7 et 8 : coupes/écuelles à bandeau tournassé en *terra nigra* de Javols-*Anderitum* (d'après Marot 2005, p. 99) ; 9 : coupe/écuelle à bandeau tournassé en céramique beige lustrée de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1982, p. 104) ; 10 : coupe/écuelle à bandeau tournassé en céramique grise (erreur vraisemblable dans l'orientation de la paroi du vase) de Rodez-Notre Dame du Bon Accueil (d'après Gruat, Marty 2003, p. 48) ; 11 : coupe/écuelle à décor peigné en céramique grise ardoisée de Sanssat-Artivière (d'après Lallemand 2002, p. 236) ; 12 : coupe/écuelle à décor estampé en céramique fine en *terra nigra* précoce de Gannat-Les Chazoux (d'après Rousset 1996, Pl. 8 ; Rousset, Lallemand & Guichard 2002, p. 198 ; Deberge *et al.* 2007, p. 176) ; 13 : coupe en céramique grise, brune ou noire de Rodez-Place de La Madeleine (d'après Vernhet 1971, Pl. XIII) ; 14 : vase-bobine à pâte grise et couverte gris-noir, ou à pâte beige sans couverte de Rodez-Place de La Madeleine ou de La Graufesenque (d'après Vernhet 1971, Pl. XV) ; 15 : vase-bobine du Bourbonnais en *terra nigra* (d'après Ménez 1989, p. 164).

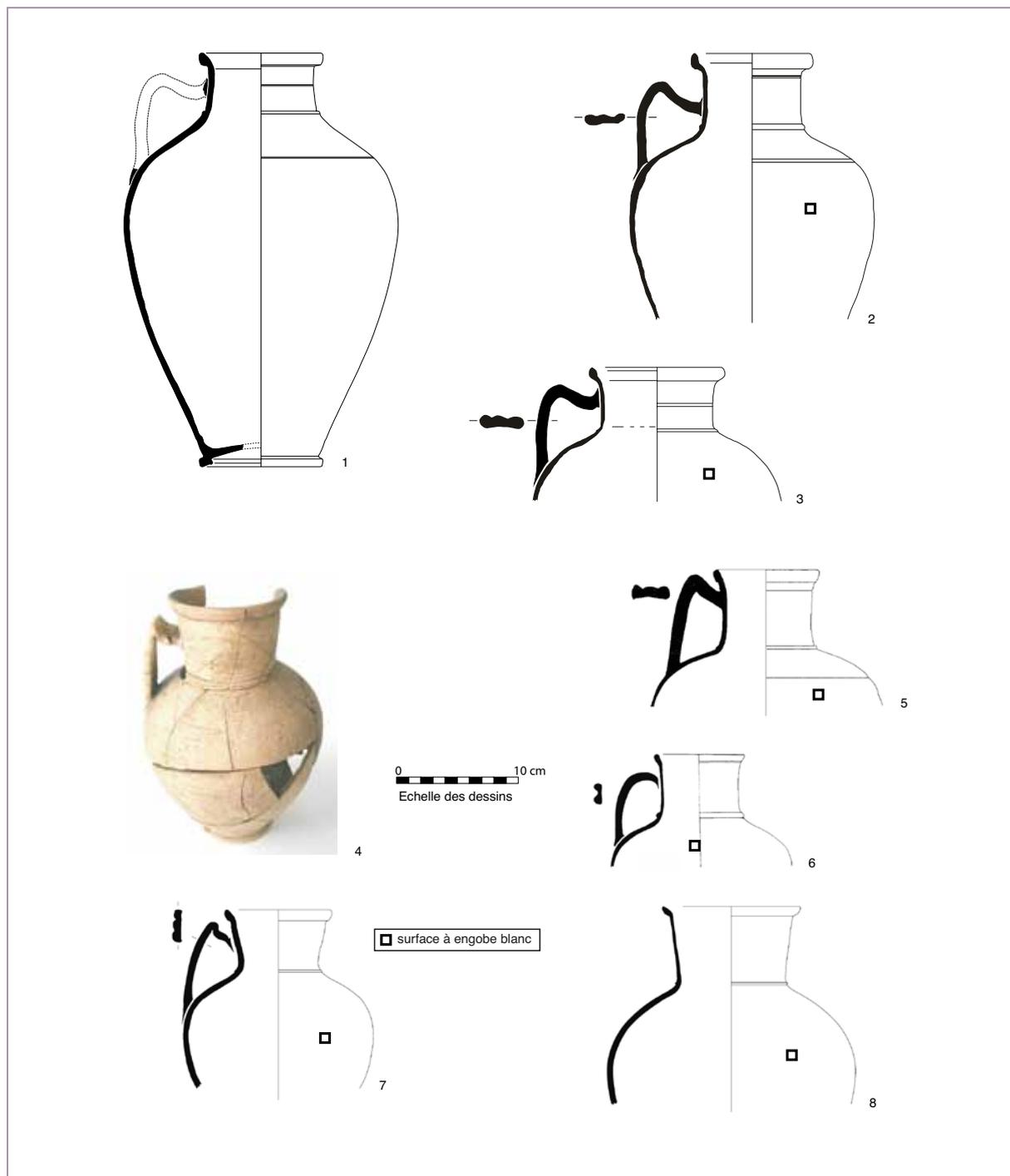


Fig. 4 : Cruches à pâte claire et cruches à pâte claire et à engobe blanc : 1 : cruche à pâte beige clair non engobée de Gannat-Les Chazoux (dessin : J. Trescarte) ; 2 et 3 : cruche à pâte claire et engobe blanc de Gannat-Les Chazoux (d'après Rousset 1996, Pl. 19 ; Rousset, Lallemand & Guichard 2002, p. 209) ; 4 : cruche à engobe blanc de La Roche-Blanche-Plateau de Gergovie (cliché : musée Bargoin) ; 5 : cruche à engobe blanc de Chamalières-sanctuaire de la Source des Roches (d'après Romeuf & Dumontet 2000, p. 48) ; 6 : cruche à engobe blanc de Rodez-Bd D. Puech (site 139 de Rodez) (d'après Garric 1990, p. 123) ; 7 et 8 : cruches à engobe blanc de Javols-*Anderitum* (d'après Marot 2005, p. 102).

celui de Notre-Dame du Bon-Accueil⁴². E. Marot précise que des productions similaires existent dans le Nord du Massif Central, notamment en territoire arverne⁴³. Les vases mis au jour à Javols ressemblent en effet trait pour trait à certains exemplaires arvernes à engobe blanc (fig. 4, n° 4). Dans le bassin de Clermont et la plaine de la Limagne, les cruches à engobe blanc de ce type semblent presque toujours présenter un engobe blanc mat, plutôt épais et résistant (fig. 4, n° 2 à 5). À la période gallo-romaine précoce, J.-J. Hatt, R. Périchon et M. Labrousse signalent ces mêmes cruches à anse coudée à Clermont-Ferrand, Gergovie et Bibracte⁴⁴. J.-J. Hatt les rencontre notamment en “de très nombreux exemplaires, sur le plateau de Gergovie, à partir du I^{er} siècle p.C.”⁴⁵. Eu égard à leur cuisson en mode A et à leur forme, il les inclut dans les productions de tradition romaine et non indigène. Pour E. Marot, la technique de fabrication et la couleur de la pâte des exemplaires de Javols rappellent celles des productions des ateliers de l’Allier ou de Lezoux. D’après lui, ces exemplaires, bien que d’inspiration méditerranéenne, révèlent une fois encore des contacts importants avec les Arvernes⁴⁶. Même si les potiers arvernes s’inspirent largement, au I^{er} siècle a.C., de la forme des cruches en céramique claire italiques ou du Midi de la France, il me semble que ces productions arvernes peuvent aussi dériver des vases hauts de tradition indigène à engobe blanc et accessoirement à motifs peints, produits au II^e et au début du I^{er} siècle a.C. L’engobe blanc ne servirait pas à éclaircir la surface de ces cruches afin qu’elles ressemblent aux productions méridionales, mais correspondrait plutôt à un héritage indigène que l’on retrouve également, au I^{er} siècle p.C., sur les bols à décor peint dits “bols de Roanne”. C’est d’autant plus vraisemblable que les cruches arvernes présentent déjà des pâtes plutôt fines, certes non calcaires, mais de couleur claire (du beige

clair à l’orangé) à l’instar des productions calcaires italiques ou de Narbonnaise.

La céramique peinte dite “de Roanne”, comme la céramique à pâte claire engobée en blanc, dérive des productions peintes gauloises du Centre de la Gaule. La forme la plus courante, qualifiée de “bol de Roanne”, a été produite par les potiers ségusiaves (fig. 5, n° 3 à 6), mais également dans des ateliers arvernes (notamment lézoviens), parallèlement aux vases – surtout des cruches – à engobe blanc. Elle semble aussi avoir été fabriquée à Saint-Romain-en-Gal⁴⁷. On retrouve ces bols originaires du Centre de la Gaule en territoire rutène, notamment à La Graufesenque et à Rodez. À La Graufesenque, des fragments de bols peints ont par exemple été découverts dans un niveau des vingt premières années de notre ère (fig. 5, n° 9 et 10)⁴⁸. Cette forme à décor peint semble particulièrement bien représentée à Rodez où Ph. Gruat et G. Marty en ont découvert deux exemplaires dans le dépotoir de Notre-Dame du Bon-Accueil (fig. 5, n° 7 et 8). Des “bols de Roanne” ont également été mis au jour sur les sites suivants de Rodez : préfecture (niveau du deuxième au troisième quart du I^{er} siècle p.C.)⁴⁹, préfecture (niveau du I^{er} siècle p.C.)⁵⁰, rue Henri-Dunant, dans des niveaux des I^{er} - II^e siècle⁵¹, ruelle du Court Comtal⁵² et avenue Louis-Lacombe-hôpital Combarel⁵³. À Montans, l’origine ségusiave de deux exemplaires de bols peints mis au jour en 1974, dans un niveau du milieu du I^{er} siècle p.C., a été confirmée par l’abbé Bessou⁵⁴. La forme et les décors peints de certains exemplaires de Rodez s’apparentent également à ceux des productions ségusiaves et arvernes. Toutefois, pour L. Dausse, ce type de vase a pu être produit à Rodez, à l’époque augustéenne⁵⁵. Les exemplaires mis au jour sur les

42. Garric 1990 ; Gruat & Marty 2003.

43. Marot 2005.

44. Hatt 1944 ; Hatt 1949 ; Labrousse 1948 ; Périchon 1977.

45. Hatt 1944.

46. Marot 2005.

47. Desbat, Savay-Guerraz 1986.

48. Vernhet 1971.

49. Dausse 1982.

50. Dausse 1983.

51. Balsan 1964 ; Vernhet 1971 ; Dausse 1993.

52. Dausse 1996.

53. Dausse 1981.

54. Martin 1977a.

55. Dausse 1993.

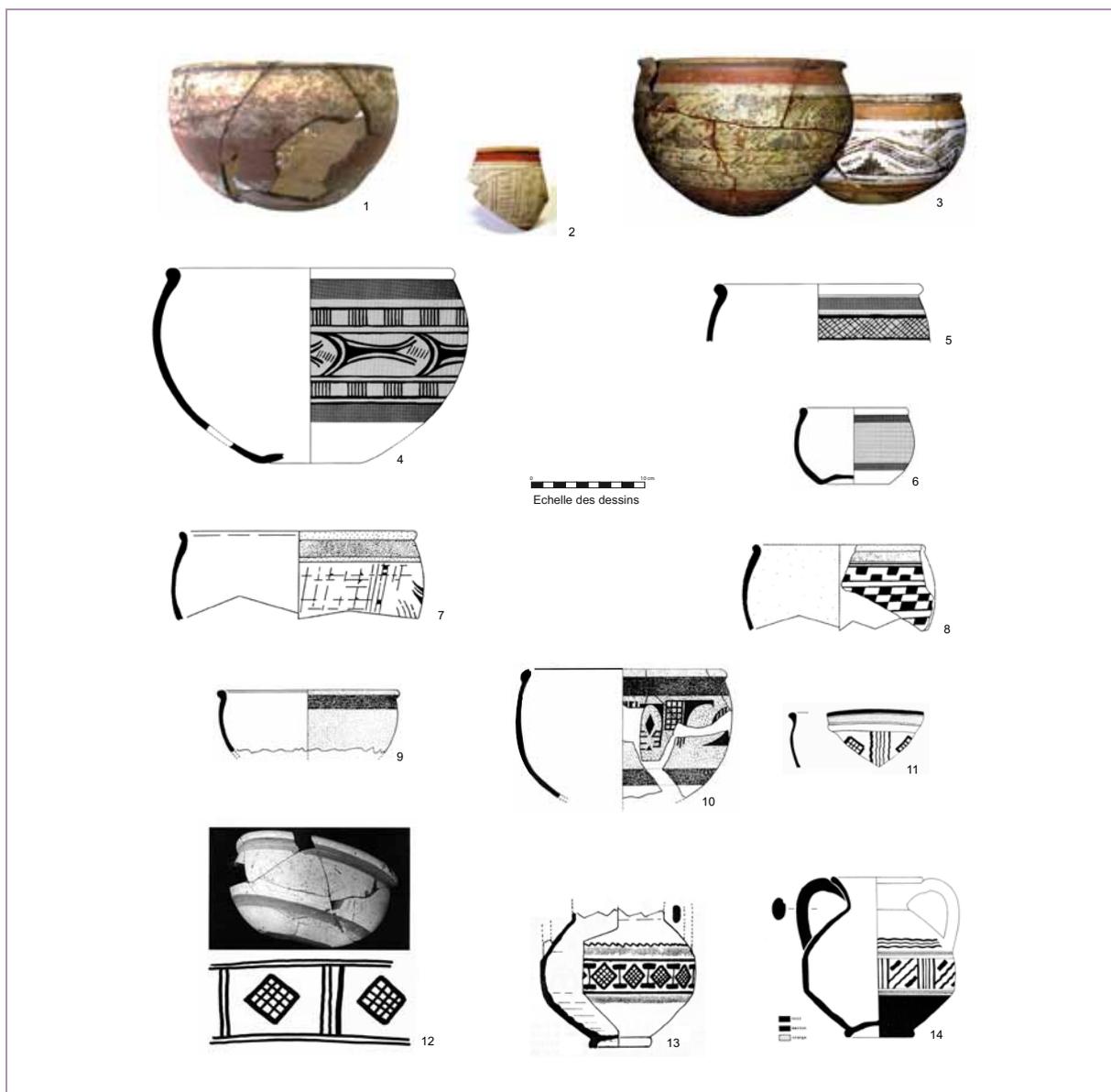


Fig. 5 : Bols à engobe blanc et décor peint dits "bols de Roanne", et céramique peinte rutène : 1 et 2 : bols peints du bassin de Clermont (clichés : musée Bargoin) ; 3 : bols peints ségusiaves d'Ailleux et du Crêt-Châtelard (d'après Chol 2006, première de couverture) ; 4 à 6 : bols peints de Roanne-Fosse 31 (d'après Genin & Lavendhomme 1997, p. 171) ; 7 et 8 : bols peints de Rodez-Notre Dame du Bon Accueil (d'après Gruat & Marty 2003, p. 67) ; 9 et 10 : bols peints de La Graufesenque (d'après Vernhet 1971, Pl. XXI) ; 11 : bols peints de Rodez-rue de l'Abbé Bessou (d'après Arramond 1988, p. 96) ; 12 : bol peint de Rodez-rue Henri-Dunant (site 74 de Rodez) (d'après Dausse 1993, p. 87) ; 13 : "urnette" carénée à décor peint orangé et noir de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1982, p. 93) ; 14 : cruche à décor peint orangé, marron et noir de Rodez-Rue de l'Abbé Bessou (d'après Arramond 1988, p. 96).

sites de la rue Henri-Dunant (site 74 de Rodez ; fig. 5, n° 12) et de la rue de l'Abbé Bessou (fig. 5, n° 11) présentent en effet un carré oblique quadrillé peint que l'on retrouve plus tard⁵⁶, à Rodez, sur des amphorettes carénées produites localement (fig. 5, n° 13 et 14)⁵⁷. Ce type de losange quadrillé, "d'inspiration peut-être celtique", est connu au début du I^{er} siècle p.C. sur certains "bols de Roanne" découverts en territoire ségusiave et on le rencontre encore au II^e siècle sur des amphorettes produites à Montans⁵⁸. Pour Th. Martin, il est difficile d'établir des points de comparaison entre le répertoire des formes à couverte blanche produites à Montans et celui des vases peints gaulois du Massif Central et du Roannais⁵⁹. Toutefois, l'exécution de ce même motif en losange quadrillé sur plusieurs "bols de Roanne" découverts à Rodez, et plus tard sur des productions clairement régionales, me laisse penser que des potiers rutènes ont pu s'inspirer assez tôt de certaines formes et des décors des céramiques peintes du Centre de la Gaule. En territoires arverne et ségusiave où les formes carénées rutènes ne sont d'ailleurs pas attestées, la céramique peinte de type "Roanne" n'est plus guère diffusée après le I^{er} siècle p.C. Au I^{er} siècle p.C., des potiers rutènes⁶⁰ ont donc pu s'inspirer de la forme caractéristique des ateliers du Centre qu'est le "bol de Roanne", pour ensuite s'émanciper du modèle originel et produire des formes nouvelles. À Montans, seul le bol type 4 "à décor moucheté" rappelle vraiment, pour Th. Martin, la forme 16 – c'est-à-dire le "bol de Roanne" – de la classification proposée pour les céramiques peintes ségusiaves par R. Périchon⁶¹.

Qu'une partie de ces bols peints ait été fabriquée localement ou non, la présence de cette forme atteste, encore une fois, la diffusion des premières

productions gallo-romaines du Centre de la Gaule dans le Sud du Massif Central, et peut-être plus encore en territoire rutène.

Au vu des nombreuses découvertes de ces différents types de céramiques, la diffusion des productions du Centre paraît peut-être davantage marquée à Rodez-*Segodunum*, capitale de la cité rutène. Cela pourrait tout à fait être lié à l'état actuel de la recherche régionale, Rodez ayant davantage fait l'objet d'opérations archéologiques de sauvetage et d'observations ponctuelles, notamment dans le cadre de travaux d'aménagement touchant le noyau antique de la ville. Toutefois, le statut de capitale de l'agglomération a aussi pu contribuer à la concentration des importations – notamment du Centre de la Gaule – et à l'apparition ou au développement d'ateliers s'inspirant de ces importations gallo-romaines, et peut-être plus encore de celles venant d'Italie et de Narbonnaise. Au plus tard dès le milieu du I^{er} siècle a.C., dans le val d'Allier, des ateliers⁶² se développent à proximité des concentrations de population et centres de pouvoir que sont Gergovie⁶³ à La Tène finale et, non loin de là, le nouveau chef-lieu de la cité arverne, *Augustonemetum*, un peu plus tard.

Dans le bassin de Clermont, dans la seconde moitié du I^{er} siècle a.C., parallèlement à la production des céramiques fines sombres (*terra nigra* et céramique grise ardoisée) et de la céramique à engobe blanc, se développe la production d'une autre céramique claire de tradition indigène : la *terra rubra*. Cette céramique est le pendant à pâte claire⁶⁴ et engobe rouge de la *terra nigra* qui présente une pâte généralement sombre⁶⁵ et une surface noire enfumée.

56. Aux II^e et III^e siècles p.C. (Arramond 1988).

57. Dausse 1982 ; Gruat & Marty 2003.

58. Martin 1977b.

59. Martin 1977b.

60. Près de Rodez ? À Albi ? Des ateliers de céramique commune installés à Albi (rue de la Piale) ont fabriqué, au milieu du I^{er} siècle p.C., des vases à engobe blanc (Martin 1977b).

61. Martin 1977b.

62. Ateliers du Cendre-Gondole, des Martres de Veyre-quartier artisanal antique, des Martres de Veyre-Le Pont-de-Longues (7 impasse des Graviers) et éventuellement, plus tard, atelier de Cournon-Les Queyriaux.

63. Et peut-être encore les *oppida* de Corent et de Gondole.

64. Généralement marron ou beige foncé.

65. Mais parfois marron aussi (cuisson en mode A).

Ces différentes productions fines, que l'on peut qualifier de gallo-romaines précoces, parce qu'apparues dans le courant de la seconde moitié du I^{er} siècle a.C., témoignent d'un savoir-faire et d'une vitalité indéniable de l'artisanat céramique chez les Arvernes – et vraisemblablement chez leurs voisins rutènes – avant même le changement d'ère.

SAVOIR-FAIRE INDIGÈNES ET INFLUENCES ROMAINES DANS LES ATELIERS ARVERNES ET RUTÈNES (SECONDE MOITIÉ DU I^{ER} SIÈCLE A.C. - DÉBUT DU I^{ER} SIÈCLE P.C.)

Dans la seconde moitié du I^{er} siècle a.C., à proximité de la capitale arverne dans le val d'Allier – comme à La Graufesenque semble-t-il – la production relativement précoce de céramiques proprement gallo-romaines, c'est-à-dire assimilant héritages gaulois et influences romaines, est favorisée par la vitalité d'un artisanat potier indigène dont les productions tournées rivalisent très tôt avec les importations italiques.

Même si l'importance de ce savoir-faire indigène est peut-être plus perceptible dans des ateliers arvernes comme Gondole, Les Martres-de-Veyre-Le Lot ou encore Lezoux, il semble bien que l'on ait une évolution et un développement similaires de ces productions gallo-romaines dans les ateliers rutènes. Si l'on s'intéresse aux productions d'époque romaine les plus anciennes de La Graufesenque, on s'aperçoit en effet qu'avant de produire en masse de véritables sigillées de mode C, les potiers rutènes ont su, à l'instar de leurs homologues arvernes, s'émanciper progressivement du répertoire morphologique et des choix technologiques traditionnels.

Dans la seconde moitié du I^{er} siècle a.C., les potiers arvernes produisent, notamment dans le val d'Allier, des vases de table et de service en céramique grise ardoisée et en *terra nigra*, céramiques de tradition indigène cuites en mode B, et plus ou moins finement enfumées. Bien que les céramiques sombres paraissent toujours dominer la production de céramique fine, certaines formes produites dans ces ateliers sont de plus en plus souvent cuites en

mode A, et peuvent également être revêtues d'un engobe rouge, si bien qu'elles sont parfois prises pour des productions italiques à enduit rouge pompéien.

Imitation précoce des plats italiques à enduit rouge pompéien

Bien que quelques exemplaires de véritables plats à engobe rouge pompéien aient été découverts en territoires arverne et rutène, ces productions d'origine italique n'y ont toutefois pas été importées en masse. Ces céramiques ne paraissent pas non plus avoir été consommées en grande quantité en Narbonnaise dans la seconde moitié du I^{er} siècle a.C., où sont pourtant davantage représentées les importations italiques. À Lattes par exemple, elles ne représentent, tous types de plats confondus, que 0,5 % de la vaisselle entre 50 et 25 a.C., 0,4 % à la période augustéenne et seulement entre 0,1 et 0,2 % durant tout le Haut-Empire. Comme à Bolsena, elles y apparaissent dans le premier quart du I^{er} siècle a.C., elles restent rares jusqu'au milieu du siècle et leur diffusion maximale se situe entre 50 et 25 a.C.⁶⁶.

Il semble toutefois que, dans une région donnée, la présence massive d'un produit d'importation ne soit pas indispensable pour que celui-ci soit imité par les artisans locaux. Dans la basse vallée du Rhône, le répertoire de la céramique dérivée de la campanienne C s'inspire par exemple essentiellement d'une production sicilienne dont les importations sont pourtant toujours restées extrêmement faibles. M. Py suppose que des potiers italiens se sont implantés dans la région – probablement à Nîmes – où ils auraient apporté leur savoir-faire et leur répertoire de formes⁶⁷.

Ce n'est peut-être pas le cas chez les Arvernes où les imitations de plats italiques peuvent présenter, comme leur modèle, un engobe rouge, mais également avoir subi un type de cuisson et un traitement de surface typiquement indigènes :

66. Goudineau 1970 ; Py *et al.* 2001.

67. Py 1993d.

cuisson en mode B, fin lustrage et surtout enfumage des surfaces (fig. 6, n° 12 à 22 ; fig. 7, n° 12 à 17, 26). Parallèlement, ces mêmes potiers arvernes produisent en *terra rubra*, des formes d'origine clairement indigène telles que la jatte carénée Ménez 59 (fig. 2, n° 3). En ce qui concerne la production d'imitations des plats à engobe rouge, l'installation de potiers italiens est à mon avis peu probable, étant donné qu'une grosse partie des vases fabriqués appartient au répertoire gaulois et présente des traitements de surface clairement indigènes.

Même s'ils ne sont pas importés massivement, les plats italiens à engobe rouge ont néanmoins servi assez tôt de modèle aux potiers gaulois, notamment arvernes et rutènes, qui en ont produit des imitations plus ou moins fidèles, mais aussi des formes dérivées.

Plats gaulois dérivés de la forme R-POMP 1-3

Dans le bassin de Clermont, des imitations de la forme R-POMP 1-3⁶⁸ (fig. 6, n° 2 à 4) ont été produites dans plusieurs ateliers du val d'Allier, dès le troisième quart du I^{er} siècle a.C. Les potiers ont copié cette forme italique, l'ont parfois adaptée au marché local, la fabriquant tantôt en *terra rubra*, tantôt en céramique grise ardoisée ou en *terra nigra* (fig. 6, n° 5 à 22). En 2005, Y. Deberge a découvert, dans un "faubourg" de l'*oppidum* de Gondole, un atelier⁶⁹ de potier comprenant plusieurs fours. Ce centre de production, daté des deuxième et troisième quarts du I^{er} siècle a.C., a fabriqué différents types de céramiques, comme l'atteste la présence de nombreux ratés de cuisson⁷⁰. Des vases de tradition indigène, cuits en mode B (de type céramique grise ardoisée) y ont notamment été produits. Parallèlement, l'atelier a produit des céramiques claires à engobe blanc et des céramiques claires à engobe rouge. Ces dernières comprennent, entre autres, des imitations de plat R-POMP 1-3. À l'instar du modèle italique, l'engobe rouge non grésé

ne recouvre que l'intérieur et la partie supérieure de la lèvre des plats. La fouille de sauvetage effectuée en 1997 et 1998 au Pont-de-Longues⁷¹ par R. Liabeuf, R. Murat et F. Surmely, a livré une fosse contenant des vases dont les types de pâte et les formes sont très proches de ceux produits dans l'atelier de Gondole, situé à moins de 6 km, également à proximité de l'Allier⁷². La présence de plusieurs fragments de vases surcuits et déformés lors de leur cuisson indique que l'on a vraisemblablement affaire à un dépotoir d'atelier de potier. Des vases en céramique grise ardoisée et en *terra nigra* précoce ont apparemment été fabriqués (fig. 2, n° 1 ? et 2 ; fig. 3, n° 1 ? et 2) et la présence de quatorze exemplaires de plats à engobe rouge – certains⁷³ copiant fidèlement les plats de type R-POMP 1-3, d'autres s'émancipant des modèles italiens – semble indiquer que de la *terra rubra* a également été produite dans l'atelier⁷⁴ (fig. 6, n° 5 à 8 ; fig. 7, n° 10 et 11 ; fig. 8, n° 18). Un fragment de bord de plat de type R-POMP 1-3 présente également les traces d'une surcuisson qui ne permet pas de préciser s'il s'agit de céramique sombre ou de *terra rubra*, sa pâte et sa surface étant en effet uniformément gris foncé. À l'instar du modèle italique et des exemplaires de Gondole, l'engobe rouge non grésé des plats du Pont-de-Longues ne recouvre que l'intérieur des vases et la partie supérieure de leur lèvre.

Toujours dans le val d'Allier, non loin des deux sites précédents et toujours à proximité de la rivière, le quartier artisanal de l'agglomération antique des Martres-de-Veyre-Le Lot a aussi livré ce type d'assiettes/plats, vraisemblablement fabriquées sur place dans la première moitié du I^{er} siècle p.C.⁷⁵ (fig. 6, n° 9 à 11 ; fig. 6, n° 14 à 16). On retrouve aussi cette forme engobée en rouge à Lezoux, dans la fosse

68. D'après Py *et al.* 2001.

69. Une ou plusieurs officines.

70. Deberge & Cabezuelo 2008.

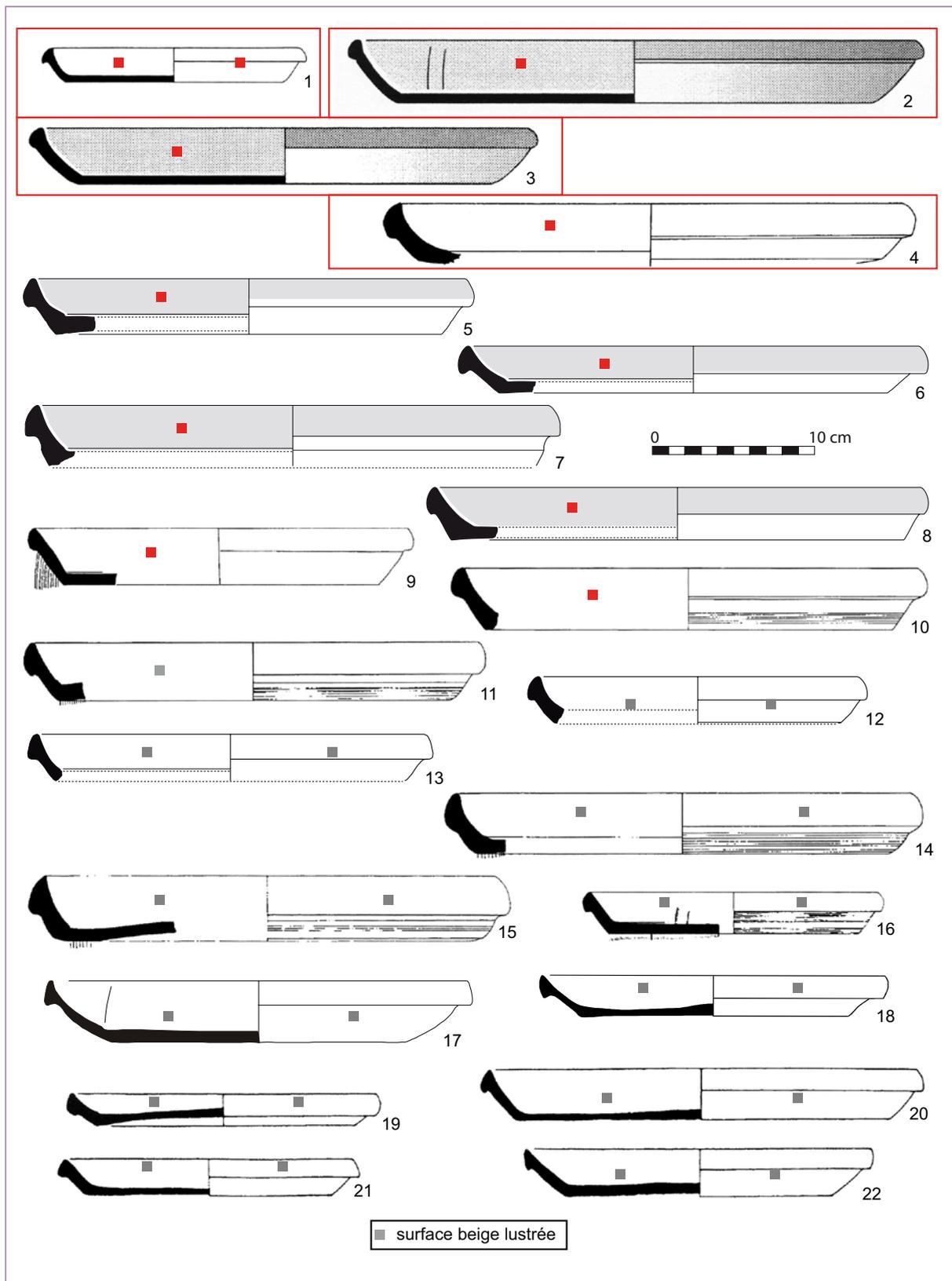
71. Commune des Martres-de-Veyre ; 7 impasse des Gravieres.

72. Surmely *et al.* 2002.

73. Onze individus.

74. C'est d'autant plus vraisemblable que l'engobe interne brun foncé de quelques fragments de plats paraît avoir été altéré lors de leur cuisson. Un fragment présente également une déformation de sa surface interne.

75. Romeuf 2001.



232 du site de la ZAC de l'Enclos où elle est datée de l'époque augustéenne⁷⁶. S'agit-il de productions lézoviennes ? C'est d'autant plus possible qu'au début du I^{er} siècle p.C., des céramiques fines à engobe rouge de type *terra rubra* ont été produites à Lezoux, parallèlement à de la *terra nigra*. Certaines des formes les plus précoces de sigillée de Lezoux pourraient même s'apparenter à de la *terra rubra*⁷⁷.

Contrairement aux vrais plats à cuire italiques, les plats à engobe rouge de type R-POMP 1-3 mis au jour au cœur du territoire arverne ne présentent pas les coups de flammes externes correspondant à une fonction culinaire du vase, marques que l'on observe en revanche fréquemment sur d'autres types de plats⁷⁸. Il semble que l'on ait plutôt affaire à des vases de table n'imitant que la forme du plat à cuire italique.

Pour Y. Deberge, les copies de plats produites à Gondole sont exclusivement destinées aux usages de

la table⁷⁹. Il faut toutefois garder à l'esprit que les exemplaires de Gondole, comme ceux du Pont-de-Longues, sont des vases qui n'ont certainement pas été utilisés puisque brisés, ou surcuits et déformés, lors de leur fabrication. Il en est de même pour les plats de type R-POMP 1-3 des Martres-de-Veyre décrits par A.-M. Romeuf⁸⁰ (fig. 6, n° 9 et 10). Ceux-ci ne semblent pas présenter de coups de flamme externes mais ils ont, au moins en partie, été fabriqués sur place. Il ne serait donc pas surprenant qu'ils ne présentent pas de traces caractéristiques d'un passage sur le feu (coups de flamme externes). Un élément semble néanmoins faire pencher la balance dans le sens d'une fonction non culinaire de ces imitations de plats à cuire : la forme R-POMP 1-3, ainsi que d'autres plats dérivés des formes culinaires italiques, ont également été produits, dans le bassin de Clermont, en céramique grise ardoisée et en *terra nigra*. Ces deux types de céramique sombre ne sont jamais destinés à la production de vaisselle culinaire et sont réservés exclusivement à la production de vaisselle de table à pâte souvent fine. Y. Ménez précise que de nombreux plats et assiettes en *terra nigra* du Bourbonnais présentent, sur la

76. Je tiens à remercier ici Ph. Bet qui m'a aimablement fourni cette information en avril 2006.

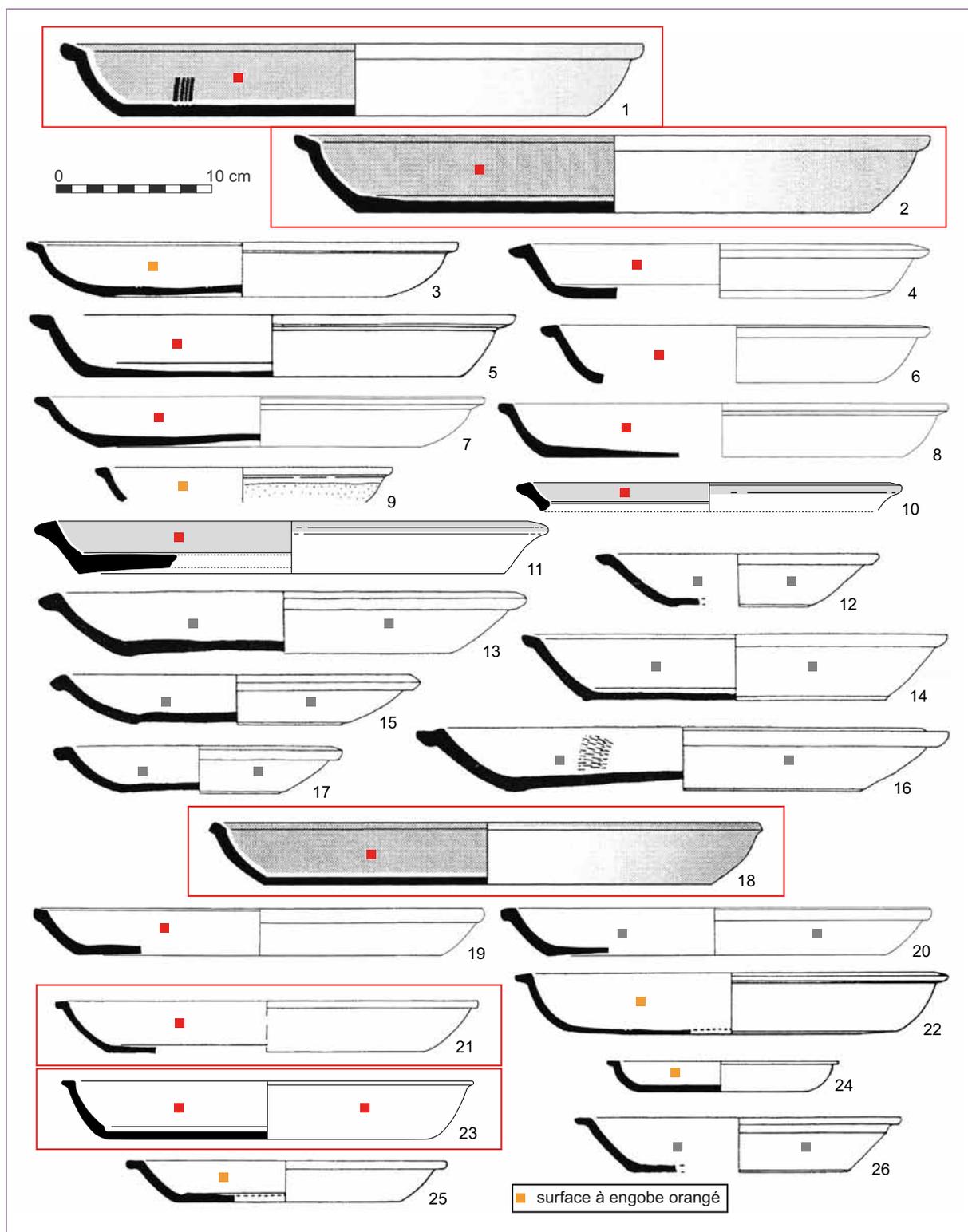
77. Notamment la forme Lez. 034 (Bet & Delor 2000) dont il sera question plus loin, ainsi que des cruches appartenant au répertoire de la céramique à engobe blanc et présentant une pâte marron et un engobe rouge non grésé.

78. Notamment les plats gaulois de type R-POMP 15, dont il sera question plus loin.

79. Deberge & Cabezuelo 2008.

80. Romeuf 2001.

< Fig. 6 : Plat Goudineau 11 en sigillée et plats de type R-POMP 1-3 en céramique à enduit rouge pompéien, en *terra rubra* et en céramique fine sombre (*terra nigra* et céramique grise ardoisée) : 1 : plat Goudineau 11 en sigillée arétine (d'après Goudineau 1968, p. 372) ; 2 et 3 : plats de type R-POMP 1-3 en céramique italique à enduit rouge pompéien de Lattes-Saint-Sauveur (d'après Py, Adroher Auroux & Sanchez 2001, p. 1213) ; 4 : plat de type R-POMP 1-3 en céramique italique à enduit rouge pompéien de Lyon-fosse du musée (d'après Goudineau 1989, p. 115) ; 5 à 8 : plats de type R-POMP 1-3 en *terra rubra* des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues (dessin : J. Trescarte) ; 9 et 10 : plats de type R-POMP 1-3 en *terra rubra* des Martres-de-Veyre-quartier artisanal antique du Lot (d'après Romeuf 2001, p. 417) ; 11 : plat de type R-POMP 1-3 en céramique à pâte rose cuite en mode A et à engobe beige des Martres-de-Veyre-quartier artisanal antique du Lot (d'après Romeuf 2001, p. 417) ; 12 et 13 : plats de type R-POMP 1-3 en céramique grise ardoisée des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues (dessin : J. Trescarte) ; 14 à 16 : plats de type R-POMP 1-3 en céramique à pâte grise, beige, brique, marron ou rose et à surface grise ou noire (vraisemblable céramique grise ardoisée ou *terra nigra*) des Martres-de-Veyre-quartier artisanal antique du Lot (d'après Romeuf 2001, p. 417) ; 17 : plat de type R-POMP 1-3 en céramique grise semi-fine à lustrage interne et lissage externe (enfumée ?) de Gannat-Les Chazoux (d'après Rousset 1996, Pl. 1 ; Rousset, Lallemand & Guichard 2002, p. 191) ; 18 : plat de type R-POMP 1-3 en céramique fine grise ou sombre de Malinrat-Chaniat (d'après Guichard, Loughton & Orengo 1999, p. 146) ; 19 à 22 : plats de type R-POMP 1-3 (forme Ménez 21) en *terra nigra* du Bourbonnais (Ménez 21a, 21d, 21b, 21e) (d'après Ménez 1989, p. 142 et 143).



surface interne de leur fond, des traces de couteau correspondant à une utilisation sur les tables gallo-romaines (Ménez 1989).

En Narbonnaise, la pâte des copies d'autres formes de plats à cuire à engobe rouge produits dans l'atelier de Bram ne présente pas de qualités réfractaires, ce qui, pour M. Passelac, atteste le glissement d'un usage purement culinaire du vase vers un usage de table⁸¹.

La fabrication de la forme R-POMP 1-3 en *terra rubra* et en *terra nigra*, bien après le changement d'ère, alors même que les plats à cuire italiques du même type ne sont vraisemblablement plus produits, semble confirmer que la copie s'est totalement affranchie du modèle importé. Les plats et assiettes arvernes de type R-POMP 1-3 ne disparaissent en effet que dans le courant de la première moitié du I^{er} siècle p.C., alors que le modèle italique n'est plus produit après le changement d'ère. À Bolsena, cette forme apparue vers 90 a.C. n'est couramment représentée qu'au I^{er} siècle a.C.⁸² et à Lattes, elle disparaît également à la fin de ce même siècle⁸³. Contrairement à d'autres formes de plats à cuire, les plats de type R-POMP 1-3, si

fréquents en Auvergne, ne paraissent pas avoir été imités à La Graufesenque. En revanche, un peu plus tard semble-t-il, d'autres formes, les plats R-POMP 13 et R-POMP 15, ont largement inspiré les potiers arvernes et leurs homologues rutènes.

Plats arvernes et rutènes dérivés des formes R-POMP 15 et R-POMP 13

En Italie, le plat de type R-POMP 15 (fig. 8, n° 1) n'apparaît pas avant le dernier tiers du I^{er} siècle a.C. et son utilisation y perdure durant tout le Haut-Empire⁸⁴. En Narbonnaise, les fouilles de Lattes n'ont livré que quelques spécimens de cette forme italique antérieurs au changement d'ère⁸⁵. À l'instar de la forme R-POMP 1-3, ces plats sont assez rapidement copiés par des ateliers gaulois alors qu'ils ne semblent pas importés en grande quantité en Gaule. Comme le modèle italique, le plat de type R-POMP 15 gaulois présente un fond plat et une paroi convexe prolongée par une lèvre simple arrondie (fig. 8, n° 4 à 9, 11 à 13). Il est majoritairement cuit en mode A et recouvert d'un engobe interne rouge. En Auvergne, ces plats semblent produits au moins jusqu'au milieu du III^e siècle p.C.

81. Passelac 1993b.

82. Goudineau 1970.

83. Py *et al.* 2001.

84. Goudineau 1970.

85. Py *et al.* 2001.

< Fig. 7 : Plats et assiettes de type R-POMP 13 en céramique à engobe rouge pompéien et formes dérivées du type R-POMP 13 en *terra rubra*, en céramique à engobe orangé et en céramique fine sombre (*terra nigra* et céramique grise ardoisée) : 1, 2 et 18 : plats de type R-POMP 13 en céramique italique à engobe rouge pompéien de Lattes-Saint-Sauveur (d'après Py, Adroher Auroux & Sanchez 2001, p. 1213 et 1214) ; 3, 22 et 25 : plats à engobe orangé dérivés du type R-POMP 13 de La Graufesenque (n° 3 et 22) et de Buzeins (n° 25) (d'après Vernhet 1971, Pl. XXVII) ; 4, 6, 7 et 19 : plats dérivés du type R-POMP 13 en céramique à engobe rouge de La Graufesenque (d'après Genin, Hoffmann & Vernhet 2002, p. 104) ; 5 : plat dérivé du type R-POMP 13 en céramique à engobe rouge de Rodez-Bd D. Puech (site 139 de Rodez) (d'après Garric 1990, p. 123) ; 8 : plat dérivé du type R-POMP 13 en céramique à engobe rouge de La Graufesenque (d'après Genin & Vernhet 2002, p. 125) ; 9 : assiette à engobe orangé de Rodez-Notre Dame du Bon Accueil (d'après Gruat & Marty 2003, p. 64) ; 10 et 11 : plats dérivés du type R-POMP 13 en *terra rubra* (exemplaires précoces) des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues (dessin : J. Trescarte) ; 12 à 17 et 26 : plats dérivés du type R-POMP 13 en *terra nigra* du Bourbonnais (formes Ménez 8b, 10, 9, 6a, 16d, 6a, 7b) (d'après Ménez 1989, p. 138 et 139) ; 20 : plat dérivé du type R-POMP 13 en céramique grise de La Graufesenque (d'après Genin & Vernhet 2002, p. 131) ; 21 : plat en céramique italique à engobe rouge pompéien de Lyon-Rue des Farges (d'après Goudineau 1989, p. 111) ; 23 : plat à servir en présigillée sud-gauloise, forme PRE-SIGGA 240 (d'après Passelac 1993a, p. 534) ; 24 : assiette à engobe orangé de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1982, p. 103).

Les coups de flammes relevé sur la paroi externe et le noircissement de la pâte⁸⁶ des plats à engobe rouge de type R-POMP 15 produits en Auvergne témoignent d'une utilisation comme vases de cuisson. Les formes 1 à 5 de la typologie de la *terra nigra* du Bourbonnais d'Y. Ménez s'inspirent également du plat R-POMP 15, sans en avoir en revanche les fonctions culinaires, et semblent produites dès la seconde moitié du I^{er} siècle p.C. et ce jusqu'au III^e siècle⁸⁷. À Nérès-les-Bains (Allier), la variante sombre de ce plat se rencontre encore dans des niveaux des II^e et III^e siècles⁸⁸. Il semblerait que les exemplaires arvernes de plats R-POMP 15 ont plutôt une fonction culinaire lorsqu'ils sont cuits en mode A et engobés en rouge comme le modèle italique, et correspondent plutôt à des vases de table

86. La pâte est parfois altérée en profondeur sur la face externe du vase.

87. Ménez 1989.

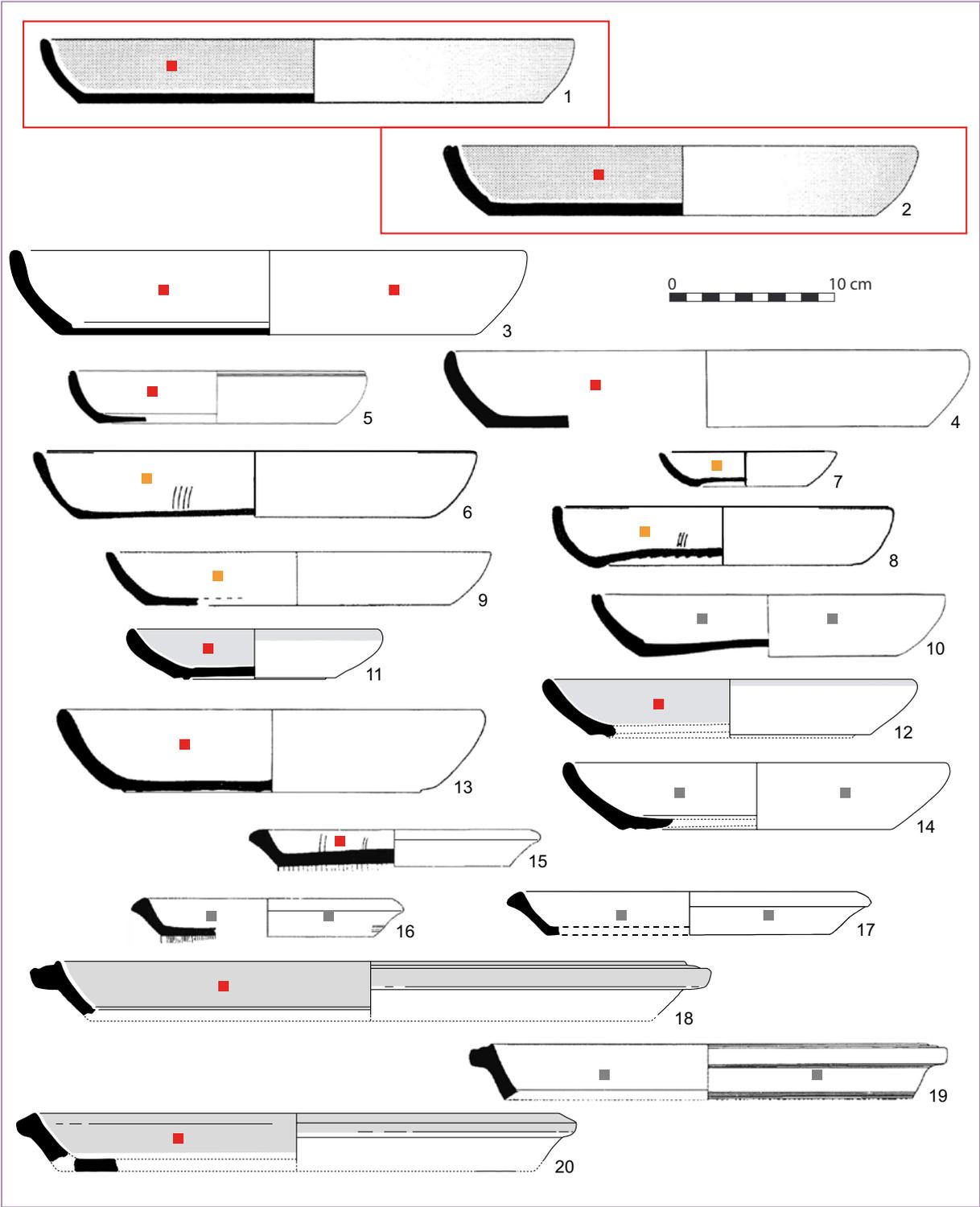
88. Chiron 1988 ; Ménez 1989.

lorsqu'ils sont sombres (*terra nigra*). La version sombre de cette forme semble toutefois beaucoup moins représentée dans le bassin de Clermont que dans le Bourbonnais (fig. 8, n° 14).

Faut-il voir dans la production de ces véritables plats à cuire à engobe rouge, par des potiers gaulois, un indice de l'adoption de pratiques culinaires plus clairement méditerranéennes au I^{er} siècle p.C. ? À La Graufesenque, la céramique "à engobe rouge" est faiblement représentée au sein des productions anciennes des ateliers. Elle comprend toutefois des plats et des assiettes à pâte savonneuse beige-orangé, cuits en mode A et dont l'engobe, de couleur orangée à rouge clair, recouvre soit l'intérieur et l'extérieur du vase, soit – et c'est le cas le plus fréquent – uniquement sa paroi interne, comme les exemplaires arvernes précités⁸⁹. Les deux formes engobées produites dans cette pâte à

89. Genin *et al.* 2002 ; Genin & Vernhet 2002.

Fig. 8 : Plats et assiettes de type R-POMP 15, R-POMP 29 et autres formes dérivées des plats à enduit rouge pompéien en *terra rubra*, en céramique à engobe orangé et en céramique fine sombre (*terra nigra* et céramique grise ardoisée): 1 : plat de type R-POMP 15 en céramique italique à enduit rouge pompéien de Lattes-Saint-Sauveur (d'après Py, Adroher-Auroux & Sanchez 2001, p. 1214) ; 2 : plat de type R-POMP 29 en céramique italique à enduit rouge pompéien de Lattes-Saint-Sauveur (d'après Py, Adroher-Auroux & Sanchez 2001, p. 1215) ; 3 : plat en présigillée sud-gauloise, forme PRE-SIGGA 160 (d'après Passelac 1993a, p. 534) ; 4 : plat dérivé du type R-POMP 15 en céramique à engobe interne rouge pompéien de La Graufesenque (d'après Genin & Vernhet 2002, p. 125) ; 5 : plat dérivé du type R-POMP 15 en céramique à engobe interne (parfois interne et externe) de couleur orangée à rouge clair de La Graufesenque (d'après Genin, Hoffmann & Vernhet 2002, p. 104) ; 6 et 8 : plats à engobe orangé de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1982, p. 93) ; 7 : assiette à engobe orangé de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1982, p. 92) ; 9 : plat à engobe orangé de Rodez-Notre Dame du Bon Accueil (d'après Gruat & Marty 2003, p. 63) ; 10 : assiette dérivée du type R-POMP 29 ou du type R-POMP 15 à surfaces noires et intérieur lustré de Rodez-Bd. D. Puech (site 139 de Rodez) (d'après Garric 1990, p. 124) ; 11 et 12 : plats à cuire dérivé du type R-POMP 15 en céramique régionale à enduit rouge pompéien de Gannat-Les Chazoux (dessin : J. Trescarte) ; 13 : plat (probable plat à cuire) du type R-POMP 15 en céramique à enduit rouge des Martres-de-Veyre-quartier artisanal antique du Lot (d'après Romeuf 2001, p. 419) ; 14 : plat (vase de table) dérivé du type R-POMP 15 en *terra nigra* à pâte semi-fine de Ceysat-Complexe culturel du col de Ceysat (dessin : J. Trescarte) ; 15 : plat dérivé du type R-POMP 13 ? en *terra rubra* des Martres-de-Veyre-quartier artisanal antique du Lot (d'après Romeuf 2001, p. 417) ; 16 : plat dérivé du type R-POMP 13 ? (raté de cuisson) en céramique à pâte grise, beige, brique, marron ou rose et surface grise ou noire (vraisemblable céramique grise ardoisée ou *terra nigra*) des Martres-de-Veyre-quartier artisanal antique du Lot (d'après Romeuf 2001, p. 418) ; 17 : plat dérivé du type R-POMP 13 ? en céramique à pâte fine grise de Malintrat-Chaniat (d'après Guichard, Loughton & Orengo 1999, p. 148) ; 18 : plat en *terra rubra* des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues (dessin : J. Trescarte) ; 19 : plat en céramique à pâte grise des Martres-de-Veyre-quartier artisanal antique du Lot (d'après Romeuf 2001, p. 422) ; 20 : plat dérivé du type R-POMP 13 ? en *terra rubra* de Gannat-Les Chazoux (dessin : J. Trescarte).



La Graufesenque s'apparentent aux plats à cuire de type R-POMP 15 (fig. 8, n° 4 et 5) et R-POMP 13⁹⁰ (fig. 7, n° 3, 4, 6, 7, 19, 20 et 22).

Des exemplaires de plats dérivant des formes R-POMP 13 (fig. 7, n° 5 et 9) et R-POMP 15 (fig. 8, n° 6 à 9) ont également été mis au jour à Rodez où ils semblent présenter un engobe de couleur rouge ou orangée⁹¹. Ces plats appartiennent à un type de productions à vernis orangé caractéristique des niveaux du I^{er} siècle p.C. de *Segodunum* et de la région proche. Ces productions présentent un dégraissant micacé très fin et sont recouvertes d'un engobe satiné de couleur orange clair plus ou moins résistant⁹². Eu égard à leur proportion plutôt élevée dans le dépotoir de Notre-Dame du Bon-Accueil (14,87% du mobilier céramique), Ph. Gruat et G. Marty pensent qu'il s'agit de productions locales, sorte d'"ersatz" locaux de sigillée⁹³.

À La Graufesenque, les productions engobées anciennes – surtout des plats à engobe interne rouge – présentent, pour M. Genin, B. Hoffmann et A. Vernhet, de réelles affinités avec les plats à cuire à enduit rouge pompéien du Haut-Empire⁹⁴. La présence d'un engobe interne sur les plats dérivés de la forme R-POMP 13 rejetés dans une fosse-cendrier augustéenne de La Graufesenque⁹⁵ n'est, à mon avis, pas un critère suffisant pour attribuer à ces vases une fonction culinaire. En effet, comme en Auvergne, une même forme de vase a été tantôt fabriquée en céramique claire à engobe rouge, tantôt en céramique sombre⁹⁶ (fig. 7, n° 20).

Les plats sombres de type R-POMP 13 sont semblables morphologiquement à leurs homologues à engobe rouge (fig. 7, n° 19 et 20). Les plats gris les mieux conservés présentent un

lustrage soigné de leur paroi interne qui, pour M. Genin et A. Vernhet, est destiné, comme l'engobe interne rouge, à empêcher les aliments qu'on y fait mijoter de coller au fond du vase. Je pense qu'il faut plutôt rapprocher ce lustrage de celui pratiqué sur les céramiques arvernes de type céramique grise ardoisée et *terra nigra*, dont la fonction est avant tout esthétique, à l'instar de celui des céramiques fines sombres de La Tène finale.

Dans le centre de la Gaule, des formes dérivant de la forme R-POMP 13 ont été fabriquées en *terra nigra*, et seraient, d'après Y. Ménez, surtout produites dans la première moitié du I^{er} siècle p.C. Il s'agit des formes Ménez 6 à 12, Ménez 15 et Ménez 16⁹⁷ qui correspondent à de la vaisselle de table (fig. 7, n° 12 à 17, 26). Au milieu du I^{er} siècle p.C., les assiettes/plats Ménez 6 à 10⁹⁸ en céramique grise ardoisée dominent l'ensemble de la vaisselle fine cuite en mode B de la basse vallée de l'Allier où elles sont produites jusqu'au début du II^e siècle⁹⁹. H. Vertet signale la découverte à Vintimille d'un "plat creux campanien" daté de la fin du I^{er} siècle a.C., présentant un bord de profil identique à ceux des plats Ménez 6 à 10 de l'atelier de Saint-Rémy-en-Rollat¹⁰⁰. Même si leur surface est sombre et finement lustrée, ces plats gaulois me paraissent plutôt dériver des plats à engobe rouge italique que de la céramique campanienne. Comme pour le plat de type R-POMP 1-3, des plats provenant du bassin de Clermont et dérivant de la forme R-POMP 13 ont également été cuits en mode A et recouverts d'un engobe rouge, dès le troisième quart du I^{er} siècle a.C. (fig. 7, n° 10 et 11).

Il est intéressant de noter que parmi les pré-sigillées sud-gauloises fabriquées à Bram, les formes de table PRE-SIGGA 240 et PRE-SIGGA 160¹⁰¹, dérivant vraisemblablement des plats de

90. Véritables plats italiques de type R-POMP 13 : fig. 7, n° 1, 2 et 18.

91. Gruat & Marty 2003 ; Dausse 1982 ; Garric 1990.

92. Gruat & Marty 2003.

93. Gruat & Marty 2003.

94. Genin *et al.* 2002.

95. Genin & Vernhet 2002.

96. Des écuellés à bord rentrant en céramique grise découvertes dans la même fosse-cendrier sont également similaires à leurs pendants à pâte claire et engobe rouge.

97. Ménez 1989.

98. Formes proches de la forme R-POMP 13 que D. Lallemand qualifie d'assiettes de "Saint-Rémy" (Saint-Rémy-en-Rollat, Allier) (Lallemand 2005).

99. Lallemand 2005.

100. Vertet 1961.

101. Passelac 1993a.

type R-POMP 13 et R-POMP 15, sont très proches des deux types produits à La Graufesenque (fig. 7, n° 23 ; fig. 8, n° 3). Datée des années 30-10 a.C., la forme PRE-SIGGA 160 est cuite en mode A et son “verniss” rouge, généralement non grésé, recouvre toute sa surface. Pour M. Passelac, elle appartient à la vaisselle de table.

Les plats gaulois dérivés des vases italiques à enduit rouge : synthèse

Comme La Graufesenque, l’officine de Montans a produit, sous Tibère, parallèlement aux premières sigillées, des assiettes à engobe rouge pompéien¹⁰². À partir du règne de Tibère semble-t-il, les potiers saintais ont, comme leurs homologues arvernes et rutènes, imité les plats et assiettes italiques à engobe rouge. Ils ont utilisé une pâte similaire à celle des “céramiques savonneuses” augustéennes¹⁰³ dont une variante s’apparente à la *terra nigra* du Centre de la Gaule. En Saintonge, ces imitations à engobe rouge présentent des traces de feu externes et correspondent vraisemblablement à des vases à cuire. C. Lahanier, M.-H. et J. Santrot pensent qu’à Saintes la technologie des céramiques savonneuses précoces, qui disparaissent rapidement, vers 20-30 p.C., s’est transformée et adaptée afin de produire de nouvelles céramiques¹⁰⁴, en particulier des céramiques cuites en mode A, et notamment la céramique à engobe rouge pompéien¹⁰⁵. Les plats de type R-POMP 15 mis au jour à Saintes sont datés entre la fin du I^{er} siècle a.C. et la fin du II^e siècle p.C.¹⁰⁶.

Les potiers arvernes, qui copiaient déjà depuis le troisième quart du I^{er} siècle a.C. les plats italiques

à engobe rouge¹⁰⁷ – notamment le plat de type R-POMP 1-3 – en céramique grise ardoisée, en *terra nigra* et surtout en *terra rubra*, ont pu rapidement s’approprier les nouvelles formes importées qu’étaient les sigillées italiques, apparues au plus tard dans les années 30-20 a.C. en Gaule¹⁰⁸. C’est d’autant plus plausible que le plat de type R-POMP 1-3 est assez proche de certaines formes précoces de sigillée telles que la forme Goud. 11 en sigillée arétine (fig. 6, n° 1). De plus, dans le dernier tiers du I^{er} siècle a.C., les potiers arvernes se sont mis également à imiter en *terra nigra* – c’est-à-dire en céramique noire – certaines formes¹⁰⁹ de sigillée italique puis sud-gauloise.

Dans certains ateliers gaulois, il semble bien que la production des plats s’inspirant plus ou moins librement des plats à cuire italiques ait facilité, notamment grâce à la pratique de l’engobage, la production des premières imitations de sigillées (imitations à couverte rouge, orangée ou même noir). Dans le bassin de Clermont, outre les différents plats dérivés des formes italiques à enduit rouge, les potiers arvernes ont fabriqué, dans la seconde moitié du I^{er} siècle a.C. et au début du I^{er} siècle p.C., des coupes et des coupelles en *terra rubra* s’inspirant également des productions de table romaines, campaniennes puis sigillées, ainsi que de formes d’origine clairement indigène (fig. 2, n° 3 à 4). Comme pour les imitations de plats à cuire, ces différentes formes ont été simultanément fabriquées en *terra rubra*, en céramique grise ardoisée et en *terra nigra*.

Parallèlement au détournement fonctionnel des plats italiques à engobe rouge et aux fantaisies esthétiques des potiers gaulois (couleur sombre notamment), on assiste en effet – et ce, très tôt¹¹⁰ – à la copie, toujours à partir du même terreau indigène, des productions de table romaines par excellence que sont les céramiques campaniennes et les premières

102. Santrot 1979 ; Santrot & Lahanier 1985.

103. Céramiques standardisées produites à Saintes, dont la couleur varie du noir brillant au gris clair ou violacé, ou au brun-beige à l’aspect cuir (Santrot 1979, Santrot & Lahanier 1985).

104. Les carrières d’argile de l’époque augustéenne semblent avoir été exploitées au moins jusqu’au deuxième tiers du I^{er} siècle p.C. (Santrot 1979, Santrot & Lahanier 1985).

105. Santrot 1979, Santrot & Lahanier 1985.

106. Santrot 1979.

107. Et accessoirement les campaniennes.

108. Goudineau 1968.

109. Assiettes et coupelles, surtout.

110. Depuis au moins le II^e siècle a.C. pour les céramiques campaniennes.

sigillées, qui les remplacent progressivement dans les vaisseliers italiques, puis provinciaux.

L'imitation de la vaisselle de table romaine : un facteur d'évolution des productions fines gauloises

Les céramiques campaniennes comme modèle : l'exemple des assiettes Lamb. 5/7

L'imitation des céramiques italiques à vernis noir dites "campaniennes" constitue certainement l'un des principaux catalyseurs de l'évolution des céramiques de table sombres gauloises au I^{er} siècle a.C. En territoire arverne, ces productions engobées sont imitées bien avant la conquête romaine, en céramique indigène à surface enfumée et à pâte

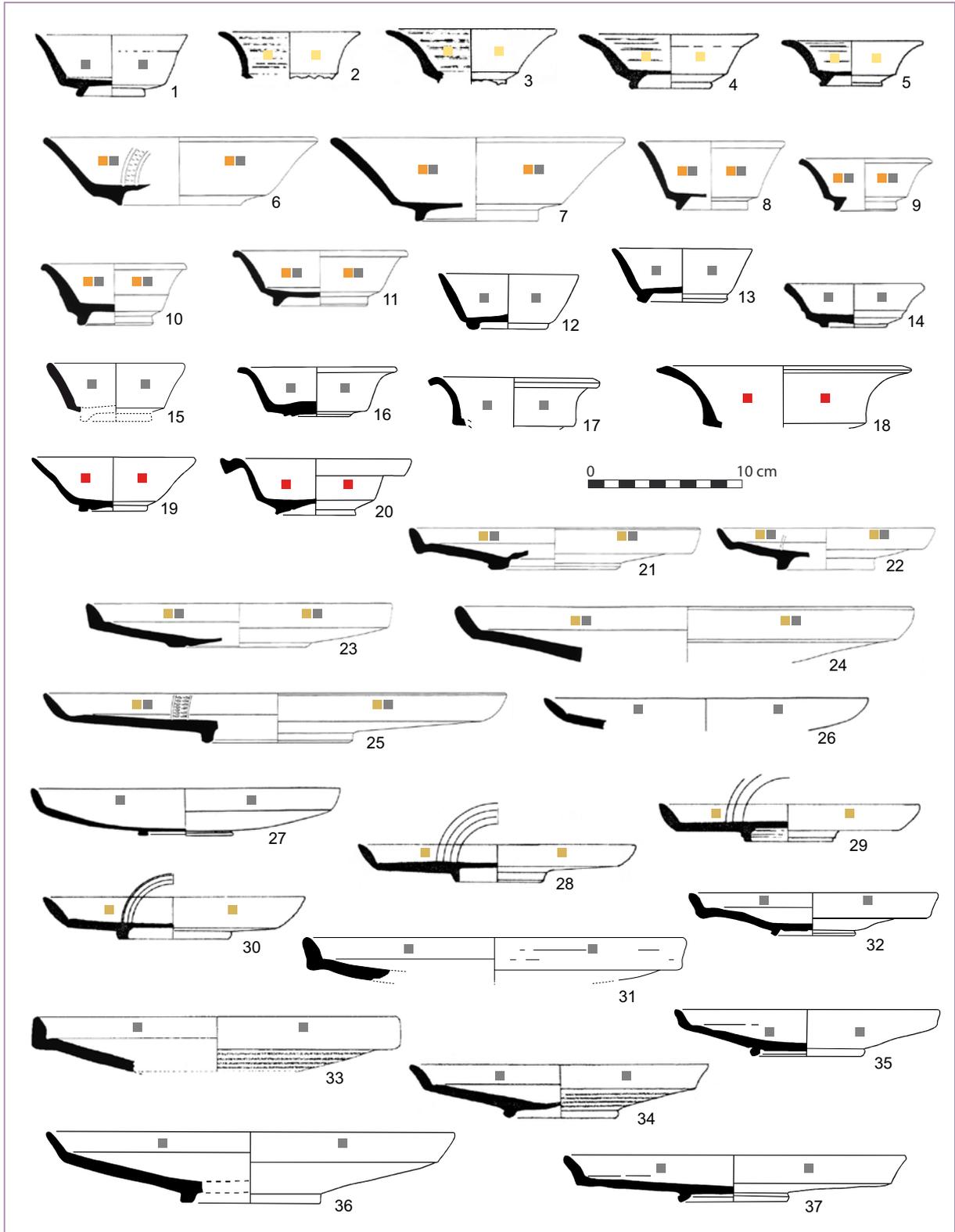
parfois grossière¹¹¹. Dans la seconde moitié du I^{er} siècle a.C., c'est avant tout la copie, en céramique grise ardoisée et en *terra nigra*, de formes de céramique campanienne (coupelles et assiettes), qui va faire évoluer le répertoire des formes de la céramique de table gauloise. Ces imitations à surface plus ou moins finement enfumée – mais non engobée – des céramiques à vernis noir semblent être, d'après M. Genin, M.-O. Lavendhomme et V. Guichard, une particularité des régions de Gaule interne en contact avec le monde méditerranéen¹¹², c'est-à-dire celles qui sont les plus ouvertes aux courants commerciaux important le vin italien et la céramique campanienne qui l'accompagne¹¹³.

111. Certaines imitations du II^e siècle a.C. n'ont même pas été montées au tour rapide.

112. "Zone correspondant à une bande est-ouest Franche-Comté/Auvergne" selon Genin *et al.* 1992.

113. Genin *et al.* 1992.

Fig. 9 : Coupelles et assiettes copiant des formes de céramique campanienne et de sigillée : 1 : coupelle en céramique grise fine de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1982, p. 102) ; 2 à 5 : coupelles en céramique beige lustrée de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1982, p. 104 et 100) ; 6 à 11 : coupes et coupelles en céramique à pâte savonneuse grise ou claire, recouverte d'un vernis non grésé noir, gris ou orangé de La Graufesenque (ensemble 1 des productions anciennes de La Graufesenque) (d'après Genin, Hoffmann & Vernhet 2002, p. 77) ; 12 et 13 : coupelles en céramique fine à pâte grise de Malinrat-Chaniat (d'après Guichard, Loughton & Orengo 1999, p. 142 ; Deberge & Orengo 2007, p. 350) ; 14 : coupelle en céramique fine à pâte grise des Martres-de-Veyre-quartier artisanal antique du Lot (d'après Romeuf 2001, p. 421) ; 15 : coupelle en céramique grise ardoisée des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues (dessin : J. Trescarte) ; 16 : coupelle en céramique fine à pâte grise de Malinrat-Chaniat (d'après Guichard, Loughton & Orengo 1999, p. 135 ; Deberge & Orengo 2007, p. 350) ; 17 : coupelle en céramique fine à pâte grise de Malinrat-Chaniat (d'après Guichard, Loughton & Orengo 1999, p. 128 ; Deberge *et al.* 2007, p. 176) ; 18 et 19 : coupelles en céramique fine claire à engobe rouge de Malinrat-Chaniat (d'après Guichard, Loughton & Orengo 1999, p. 135 ; Deberge & Orengo 2007, p. 350) ; 20 : coupelle en céramique fine claire à engobe rouge de Malinrat-Chaniat (d'après Guichard, Loughton & Orengo 1999, p. 140 ; Deberge & Orengo 2007, p. 350) ; 21 à 25 : assiettes en céramique à pâte grise (cuite en mode B) et couverte savonneuse gris-noir, ou à pâte beige (cuite en mode A) et couverte beige-marron de La Graufesenque (ensemble 1 des productions anciennes de La Graufesenque), (d'après Genin, Hoffmann & Vernhet 2002, p. 76) ; 26 : assiette en céramique fine lustrée à surface noir de Rodez-Bd D. Puech (site 139 de Rodez) (d'après Garric 1990, p. 124) ; 27 : assiette en céramique sombre à surface noir de Rodez-Bd D. Puech (site 139 de Rodez) (d'après Garric 1990, p. 124) ; 28 à 30 : assiettes en céramique beige lustrée de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1982, p. 104) ; 31 : assiette en *terra nigra* précoce des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues (dessin : J. Trescarte) ; 32, 35 et 37 : assiettes en céramique fine à pâte grise de Malinrat-Chaniat (d'après Guichard, Loughton & Orengo 1999, p. 135 ; Deberge & Orengo 2007, p. 358) ; 33 : assiette en céramique sombre des Martres-de-Veyre-quartier artisanal antique du Lot (d'après Romeuf 2001, p. 419) ; 34 : assiette en *terra nigra* du Bourbonnais (forme Ménez 24b) (d'après Ménez 1989, p. 144) ; 36 : assiette en céramique grise ou sombre de Malinrat-Chaniat (d'après Guichard, Loughton & Orengo 1999, p. 146 ; Deberge & Orengo 2007, p. 350).



Dans les ateliers gaulois, la production d'imitations de céramique campanienne, puis de sigillée, a pour corollaire l'émancipation progressive du répertoire indigène traditionnel et le développement de techniques de façonnage et de cuisson jusque-là peu pratiquées. Durant toute la seconde moitié du I^{er} siècle a.C., on retrouve par exemple, en territoire arverne comme en territoire rutène, des assiettes et des plats, produits apparemment en grande quantité, qui s'inspirent largement de la forme de campanienne Lamb. 5/7. Cette assiette dérivant de la forme italique est présente à Roanne du milieu du I^{er} siècle a.C. au milieu de la période augustéenne¹¹⁴. Sur le site de Malintrat-Chaniat (Puy-de-Dôme), des exemplaires en "céramique grise fine" dérivant d'une variante tardive de la forme Lamb 5/7 ont été mis au jour dans l'épandage 2828¹¹⁵ (daté des années 50-20 a.C.) (fig. 9, n° 32, 35 et 37), dans le dépôt 5903 (daté des années 20-0 a.C.) et dans le dépôt 5902 (daté des années 5-20 p.C.) (fig. 9, n° 36)¹¹⁶. Dans le troisième quart du I^{er} siècle a.C., cette forme a vraisemblablement été fabriquée, en *terra nigra* précoce et en céramique grise ardoisée, au Pont-de-Longues¹¹⁷ (fig. 9, n° 31). On la retrouve encore au début du I^{er} siècle p.C. sur de nombreux sites arvernes, comme par exemple dans le quartier artisanal des Martres-de-Veyre (fig. 9, n° 33).

En territoire rutène, cette forme se rencontre aussi bien à Rodez dans des niveaux augustéens (fig. 9, n° 26 à 30) qu'à La Graufesenque où elle est produite à la fin du I^{er} siècle a.C. (fig. 9, n° 21 à 25). Il est intéressant de noter que des exemplaires mis au jour lors de la fouille du site de la préfecture à Rodez (fig. 9, n° 28 à 30) présentent une pâte beige cuite en mode A et une surface lustrée. Cela pourrait correspondre à l'adaptation du produit copié au marché local par des potiers rutènes. Au-delà de l'attrait pour des produits "exotiques", ce sont avant tout les formes nouvelles que constituent

les céramiques campaniennes – comme les plats à vernis rouge pompéien – qui inspirent les potiers gaulois et séduisent les consommateurs.

Du milieu du I^{er} siècle a.C. à l'époque augustéenne, les imitations arvernes de Lamb. 5/7 ont apparemment une surface lustrée plutôt gris bleuté¹¹⁸, bien moins sombre que le modèle italique. Dans le courant de la seconde moitié du I^{er} siècle a.C., l'enfumage des récipients semble se développer en Auvergne et la production de vases cuits en mode A et engobés, bien que non négligeable, paraît rester minoritaire. L'enfumage traditionnel des surfaces constitue alors la solution privilégiée, en mode B (mais aussi en mode A) pour pallier la réalisation de véritables engobes noirs que les potiers arvernes ne maîtrisent vraisemblablement pas. Contrairement aux exemplaires arvernes qui ne sont qu'enfumés¹¹⁹, certains vases de Narbonnaise copiant les campaniennes, présentent de véritables couvertes noires non grésées. Les imitations de Lamb. 5/7 produites à La Graufesenque ont quant à elles été majoritairement cuites en mode B¹²⁰ et présentent une couverte savonneuse gris-noir¹²¹.

Dans le Sud de la Gaule, les céramiques dites "dérivées de la campanienne A", dont on ne connaît pas les centres de production, s'inspirent plus ou moins fidèlement des formes et de l'aspect des modèles italiques. Leur pâte est claire, leur "vernis" est plus ou moins brillant, plus ou moins adhérent et surtout – élément intéressant – sa couleur peut varier du noir au rouge. Au I^{er} siècle a.C., cette couverte tend vers une couleur de plus en plus brunâtre, brun-orangé voire même rouge¹²². Inversement, dans l'atelier de Bram, dans le dernier tiers du I^{er} siècle a.C., les pré-sigillées, productions s'inspirant largement des premières

114. Guichard *et al.* 1999.

115. Tous ces vases semblent présenter une pâte grise.

116. Guichard *et al.* 1999 ; Deberge & Orenge 2007.

117. Les Martres de Veyre-Le Pont-de-Longues (7, impasse des Gravières).

118. Céramique grise ardoisée.

119. La couleur de la surface n'est pas systématiquement d'un noir profond.

120. Quelques exemplaires ont été cuits en mode A : leur pâte est de couleur beige, parfois grise dans l'épaisseur, avec une couverte très fragile, de couleur beige-marron (Genin *et al.* 2002).

121. Genin *et al.* 2002.

122. Py 1993e.

sigillées importées, présentent une couverte tantôt rouge comme celle du modèle italique, tantôt noire. Cet engobe sombre est sans doute un héritage de la période d'imitation des campaniennes que les sigillées supplantent progressivement, d'abord en Narbonnaise puis dans le reste de la Gaule.

Dans les premières décennies de la période augustéenne, les potiers de La Graufesenque ont fabriqué en grand nombre différents types de céramiques à pâte fine, notamment des plats gris, noirs ou beiges (voir supra). En 1970, trois cendriers de fours augustéens ont livré plusieurs centaines de kilos de tessons à pâte fine, cuits en mode B et présentant parfois une oxydation en fin de cuisson¹²³. C'est à partir de ces mêmes types de productions que les potiers rutènes vont progressivement imiter les sigillées italiques – notamment les assiettes – qui font leur apparition dans le Sud du Massif Central. L'un des dépotoirs augustéens, une fosse-cendrier, contenait à la fois des copies de sigillée italique (services I et II) produits autour des années 15-10 a.C. / 10-15 p.C., ainsi que des copies de campanienne datées des deux dernières décennies du I^{er} siècle a.C.¹²⁴. Comme à Bram, les imitations des services I et II présentent des vernis argileux non grésés, et parmi elles, les vases à pâte grise cuite en mode B et à vernis noir sont curieusement majoritaires¹²⁵, alors que la véritable sigillée est en passe de supplanter la campanienne dans les vaisseliers sud-gaulois.

Les potiers arvernes et rutènes ne se sont pas limités à imiter les seules assiettes italiques. Dans la seconde moitié du I^{er} s. a.C., les coupes et coupelles en céramique campanienne, puis en sigillée, inspirent largement leurs productions.

Coupes et coupelles gauloises de la seconde moitié du I^{er} siècle a.C. : l'influence des campaniennes et des sigillées

L'épandage 2828 et la fosse 5889 de l'ensemble funéraire de Malintrat-Chaniat, datés des années 50-20 a.C., ont livré des céramiques à engobe rouge que V. Guichard et L. Orengo qualifient de *terra rubra*¹²⁶. Les coupelles engobées n° 2 et n° 4 de l'épandage 2828 (fig. 9, n° 18 à 19) paraissent dériver du répertoire de la céramique campanienne tandis que la coupelle n° 7 (fig. 9, n° 20) dériverait des productions les plus précoces de la sigillée italique¹²⁷. L'imitation des premières sigillées n'est pas à écarter, mais à l'instar de la production d'imitations de campanienne à engobe rouge à La Tène D1 et à La Tène D2¹²⁸, ainsi que de plats clairs à engobe rouge, ou sombres à surface noire, s'inspirant, dès le troisième quart du I^{er} siècle a.C., des plats à cuire italiques, on peut voir dans ces coupelles de Malintrat-Chaniat l'adaptation de modèles importés au marché local, voire l'expression de la créativité des potiers arvernes. La coupelle n°

126. Guichard, Orengo 1999.

127. Guichard *et al.* 1999 ; Deberge *et al.* 2007.

128. À La Tène D1a- (autour de 150-125 a.C.), une imitation d'assiette Lamb. 36 "peinte en rouge" a été mise au jour dans le bassin de Clermont, sur le site du Patural (Deberge *et al.* 2000 ; Deberge *et al.* 2002a). Deux imitations de Lamb. 6 de La Tène D1b (autour de 100-75 a.C.) découvertes aux Martres-de-Veyre et à Corent (Guichard *et al.* 2001 ; Deberge *et al.* 2001 ; Deberge *et al.* 2002b) et une imitation de Lamb. 5/7 de La Tène D2a (autour de 75-50 a.C.) mise au jour sur le site de Gondole (Guichard & Loughton 2000 ; Deberge *et al.* 2002b), ont également été intégralement "peintes" en rouge. Durant tout le II^e siècle a.C., des jattes à bord rentrant, formes indigènes par excellence, sont également "peintes" en blanc ou en rouge de façon uniforme (Deberge *et al.* 2002a). Même si elles ne semblent pas très abondantes, ces céramiques uniformément "peintes" en blanc ou en rouge sont vraisemblablement des productions régionales de tradition indigène qui dérivent des céramiques peintes du II^e siècle a.C. Lorsque la couverte a été appliquée sur toute la surface du vase et qu'elle est cuite avec son support, je pense qu'il faut plutôt parler d'engobe ou de couverte. De ces productions vont dériver, dans la seconde moitié du I^{er} siècle a.C., la céramique fine à engobe blanc et la *terra rubra*, produites parallèlement à la céramique grise ardoisée et à la *terra nigra*.

123. Bémont *et al.* 1987.

124. Genin & Vernhet 2002 ; Picon 2002.

125. Picon 2002.

2¹²⁹ de l'épandage 2828, malgré sa pâte claire et sa surface engobée en rouge (fig. 9, n° 19), peut très bien s'inspirer des premières formes de sigillée italique, SIG-IT 7.1 ou SIG-IT 7.2, comme de la forme de campanienne C, CAMP-C 2¹³⁰, ou encore de la forme de campanienne B, CAMP-B 2¹³¹, les formes de campaniennes étant alors peut-être plus fréquentes dans le bassin de Clermont. La coupelle n° 7 du même ensemble (fig. 9, n° 20), également engobée, pourrait, quant à elle, dériver de la forme en sigillée italique, SIG-IT 13.1¹³².

La fosse du Pont-de-Longues, contemporaine de l'épandage 2828 de Malintrat-Chaniat, a livré une coupelle en céramique grise ardoisée (fig. 9, n° 15) qui peut dériver des formes CAMP-C 2 ou CAMP-B 2 comme des coupelles SIG-IT 7.1 ou SIG-IT 7.2. Les dépôts 5903 et 5902 de l'ensemble de Malintrat-Chaniat, plus tardifs, datés respectivement des années 20-1 a.C. et 5-20 p.C., ont livré six coupelles du même type, à "pâte fine grise ou sombre" (fig. 9, n° 12 et 13)¹³³. Dans l'ensemble 5516, daté de la première moitié du I^{er} siècle a.C., et dans l'épandage 2828 de Malintrat-Chaniat daté des années 50-20 a.C., c'est une autre forme de coupelle – somme toute assez proche de la forme CAMP-C 2 – qui a pu être imitée en "céramique fine tournée grise" : la forme CAMP-C 17 (fig. 9, n° 16 et 17).

Ces divers exemples confirment que des imitations à surface sombre des dernières coupelles en campanienne, et très vraisemblablement des premières en sigillée, sont encore produites dans le bassin de Clermont alors que la sigillée, comme dans le Sud de la Gaule, a pris le pas sur la campanienne.

À La Graufesenque, des vases évoquant par leur forme les céramiques campaniennes ont été mis au jour dans le cendrier augustéen précité et pourraient dater des deux dernières décennies du I^{er} siècle a.C. Parallèlement, des copies des services I et II de la sigillée, à pâte grise (cuite en mode B) et vernis

argileux non grésé noir, ou à pâte claire (mode A) et vernis rouge, ont été rejetés dans cette même fosse-cendrier. M. Picon qualifie toutes ces productions de pré-sigillées¹³⁴.

Dans la basse vallée de l'Allier, les premières coupelles en céramique grise ardoisée font leur apparition au début de l'époque augustéenne et parmi celles-ci, la forme Ménez 41¹³⁵ correspond, pour D. Lallemand, à une imitation d'une forme du service Ib¹³⁶. Il pourrait aussi éventuellement s'agir de vases sombres s'inspirant de formes de campanienne telles que les coupelles CAMP-C 2 ou CAMP-C 17¹³⁷. Toutefois, une autre forme, la coupelle Ménez 56, imitation en *terra nigra* – c'est-à-dire totalement noire – des coupelles en sigillée Haltern 7a, est clairement produite dans les ateliers du Centre de la Gaule, autour du changement d'ère, et ce, jusqu'à la fin du règne de Tibère¹³⁸.

Il semble que, dans la seconde moitié du I^{er} s. a.C., les potiers arvernes ont copié la forme des céramiques campaniennes, comme celle des premières sigillées qui font leur apparition sur les tables gauloises, sans nécessairement respecter leurs traitements de surface respectifs. À l'époque augustéenne, les potiers de La Graufesenque s'inspirent des coupelles CAMP-C 2 et CAMP-C 17, ou bien alors des formes SIG-IT 7.1 ou SIG-IT 7.2, qu'ils imitent en céramique à pâte savonneuse claire à vernis non grésé orangé comme en céramique à pâte savonneuse sombre à vernis non grésé noir ou gris (fig. 9, n° 6 à 11). On constate également à Rodez que certaines imitations de coupelles en campanienne ou en sigillée du site de la préfecture peuvent présenter une pâte et une surface grise ou une pâte et une surface beige (fig. 9, n° 1 à 5)¹³⁹. Il est intéressant de noter que les imitations à pâte claire présentent une surface beige lustrée comme certaines imitations de Lamb.5/7 et comme certaines

129. Et éventuellement la coupelle n° 4 (fig. 9, n° 18).

130. Py 1993b ; Py *et al.* 2001b.

131. Py 1993a.

132. Passelac 1993b.

133. Guichard *et al.* 1999 ; Deberge & Orenco 2007.

134. Picon 2002.

135. Ménez 1989.

136. Lallemand 2005.

137. Py *et al.* 2001b.

138. Ménez 1989.

139. Dausse 1982.

coupes/écuelles de tradition indigène du même site (fig. 3, n° 9 ; fig. 9, n° 28 à 30 ; voir supra). Est-ce une spécificité des productions céramiques du chef-lieu de la cité rutène ? S'agit-il de productions d'un même atelier local ?

Tous ces exemples attestent que, dans la seconde moitié du I^{er} s. a.C., les potiers gaulois, arvernes comme rutènes, se sont avant tout inspirés de la morphologie de certaines productions "exotiques" qui font leur apparition dans le Massif Central, sans chercher forcément à copier fidèlement le modèle. Il semblerait que c'est plutôt dans le courant du I^{er} siècle p.C. que les répertoires évoluent progressivement, les copies ressemblant de plus en plus fidèlement au modèle, en premier lieu en ce qui concerne le traitement des surfaces des vases. L'arrivée de la sigillée et de son engobe rouge, qui contraste vraiment avec la surface sombre des campaniennes et des principales céramiques fines indigènes¹⁴⁰, a pu favoriser l'évolution du traitement des surfaces de ces dernières. Cette évolution a pu se faire grâce à l'existence de productions indigènes claires engobées (céramique à engobe blanc et surtout *terra rubra*) fabriquées dans des ateliers produisant aussi les céramiques sombres précitées. Autour du changement d'ère, dans divers ateliers arvernes et rutènes, sont produites des formes se rapprochant de plus en plus des modèles italiques, notamment ceux dont les décors moulés vont définitivement contraster avec le répertoire décoratif traditionnel indigène.

Présigillées arvernes et rutènes : des formes carénées très similaires

À la fin du I^{er} siècle a.C. ou au début du I^{er} siècle p.C., on rencontre, à Lezoux comme à la Graufesenque, des formes très semblables morphologiquement que je qualifierais volontiers de pré-sigillées¹⁴¹. Il s'agit de coupes carénées

majoritairement cuites en mode A, parfois en mode B à La Graufesenque. Les coupes arvernes paraissent systématiquement engobées alors que c'est loin d'être la règle¹⁴² pour les exemplaires rutènes.

Leur décor tente de se substituer au décor des sigillées moulées italiques, voire même à celui des premières sigillées moulées gauloises¹⁴³. Ainsi, sur la coupe arverne Lez. 034, qui est l'une des formes les plus précoces de sigillée¹⁴⁴ produites à Lezoux, c'est un guillochis¹⁴⁵ qui occupe la surface lisse située sous la carène du vase et se substitue aux godrons moulés du Drag. 29 (fig. 10, n° 19 à 26, 28). En Auvergne, cette pratique du guillochage en remplacement d'un décor moulé paraît attestée sur différents types de productions, parfois "tardifs". Dans le bassin de Clermont, l'atelier de Cournon d'Auvergne-Les Queyriaux produit par exemple, dans le deuxième quart du II^e siècle p.C., des coupes

142. Quelques exemplaires produits à La Graufesenque présentent des pâtes virant au gris, d'autres, des traces d'engobe rouge-orangé (Genin *et al.* 2002). D'autres ateliers rutènes, tels que celui de Savignac-l'Auzéral, ont, le plus souvent, recouvert ces coupes carénées d'un engobe rouge (Genin *et al.* 2002 ; Bénévient *et al.* 2002). Les exemplaires de Rodez semblent également présenter, plus fréquemment que ceux de La Graufesenque, un engobe orangé (Gruat & Marty 2003).

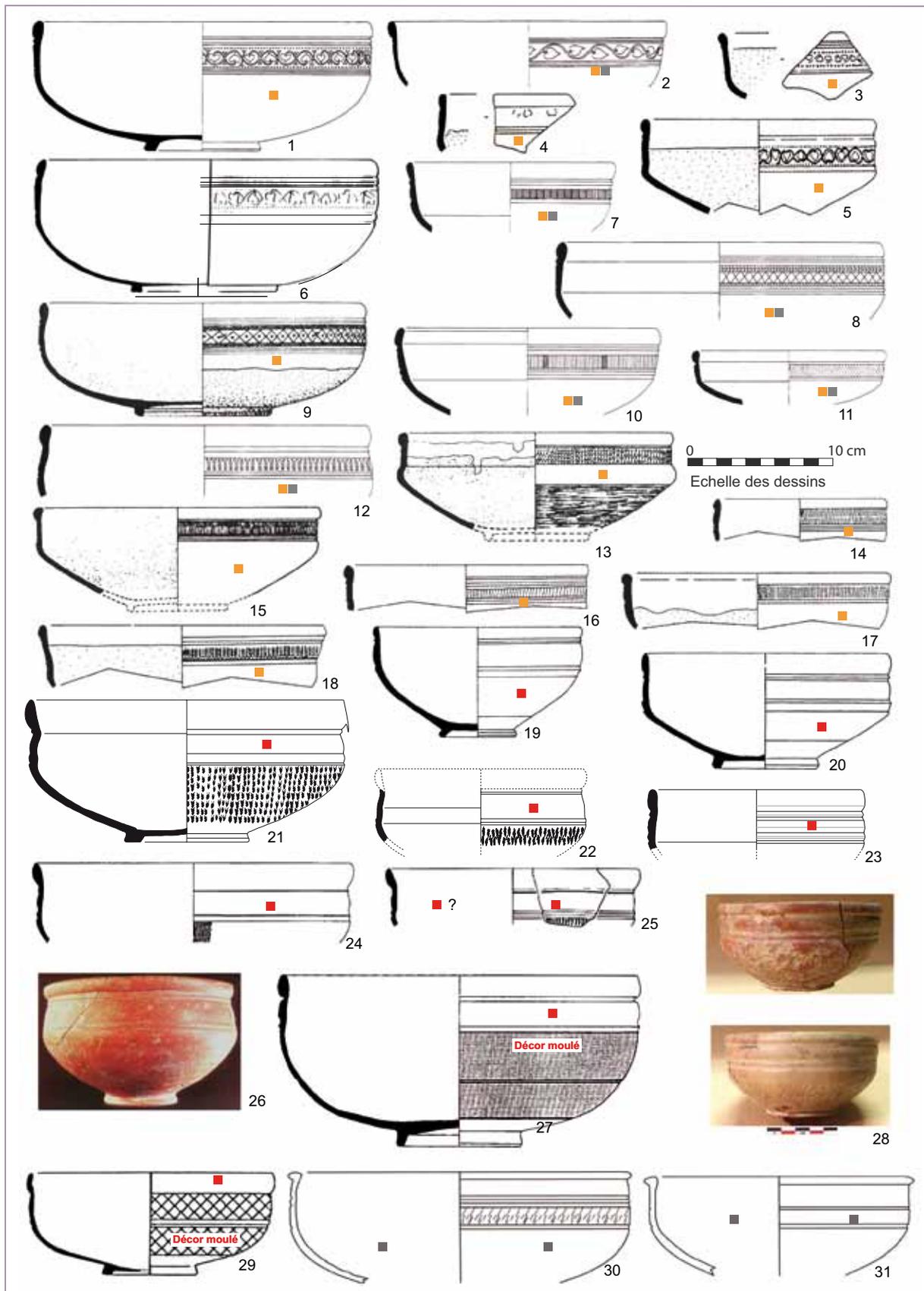
143. En premier lieu le Drag. 29.

144. Bet & Delor 2000 parlent d'ailleurs de *terra rubra* pour cette forme. Produite durant le premier tiers du I^{er} siècle p.C., elle s'apparente d'autant plus à ce type de production que sa surface interne n'est pas engobée à l'instar de celle des jattes carénées de tradition indigène Ménez 59 à engobe rouge (*terra rubra*), produites au moins dès le troisième quart du I^{er} siècle a.C. (fig. 2, n° 3). La forme Vertet 28 (fig. 10, n° 27), qui peut être moulée (forme lisse fl 28 / forme moulée fm 28), est également une forme précoce de sigillée des ateliers du Centre (produite notamment à Lezoux et à Coulanges) représentant un engobe uniquement externe (Vertet 1972 ; Bet 1994).

145. Des coupes/bols telles que la forme en *terra nigra* de Varennes-sur-Allier (Allier), datée du milieu du I^{er} siècle p.C. (fig. 10, n° 30 et 31) et dérivant de productions indigènes de la seconde moitié du I^{er} siècle a.C. (fig. 3, n° 11 et 12), pourraient avoir servi de base à l'imitation des premières coupes/bols en sigillée moulée ; les formes Lez. 034 et Vertet 28 produites à Lezoux et à Coulanges (Allier) représentant le chaînon entre ce type de forme indigène et les premières vraies sigillées moulées. Comme le Lez. 034, cette forme en *terra nigra* de Varennes-sur-Allier peut présenter un décor guilloché, réalisé sur un bandeau souligné par un système de moulures et de baguettes (fig. 10, n° 30).

140. Céramique grise ardoisée et *terra nigra*.

141. Que certains chercheurs qualifient parfois de proto-sigillées ou encore d'imitations de sigillées (Sciau *et al.* 2007).



Lez. 084¹⁴⁶ en sigillée grésée, sur lesquelles le décor moulé du Drag. 30 est remplacé par un guillochis¹⁴⁷. Dans le Bourbonnais, la forme Ménez 80 en *terra nigra*, datée des années 50-150 p.C., s'inspire du même Drag. 30 et imite encore une fois son décor moulé de la même manière. Morphologiquement, la coupe/bol Ménez 52 en *terra nigra*, abondante à Nérès-les-Bains (Allier) dans la seconde moitié du I^{er} p.C.¹⁴⁸, prend vraisemblablement pour modèle les formes en sigillée fm 28 ou plutôt Drag. 37, et peut également présenter sur la panse, un bandeau guilloché.

Le guillochis réalisé sur la panse de ces différentes formes permet de remplacer, sur des vases lisses qui s'inspirent largement des formes moulées en sigillée, les décors de ces dernières. Plus que de copier les décors en relief, il s'agit de fabriquer un vase qui, comme son modèle, ne sera pas totalement

lisse. Il semble qu'après le début de la production de véritables décors moulés sur sigillée, certains potiers des ateliers du Centre de la Gaule continuent délibérément à remplacer les décors en relief par des guillochis, sur des vases à engobe rouge mais également sur des récipients sombres, encore très prisés durant tout le I^{er} siècle p.C. Ne maîtrisent-ils pas la technique du moulage ou veulent-ils tout simplement produire, plus rapidement et à moindre coût, des formes vendues certainement moins chers que leurs homologues moulés contemporains ?

Les Rutènes, peut-être un peu plus créatifs que leurs voisins arvernes, pallient l'absence de moules à décors en creux par la réalisation de guillochis (fig. 10, n° 14, 16 à 18 ; fig. 11, n° 4) et surtout par l'utilisation de molettes diverses et variées¹⁴⁹, ainsi

146. Drag. 30 lisses.

147. Delage 2001.

148. Ménez 1989.

149. Décors géométriques de tradition plutôt indigène (fig. 10, n° 7 à 13, 15 ; fig. 11, n° 3) et décors végétaux relativement élaborés (notamment des guirlandes végétales) se rapprochant parfois des décors moulés des véritables sigillées (fig. 10, n° 1 à 3, 5 et 6 ; fig. 11, n° 1 et 2).

< Fig. 10 : Coupes carénées rutènes et arvernes en présigillée : 1 : coupe à engobe externe orangé (ou non engobée) et décor cordiforme à la molette de La Graufesenque (d'après Vernhet 1971, Pl. 26 ; Genin & Vernhet 2002, p. 120) ; 2, 7, 8, 10, 11 et 12 : coupes à engobe externe orangé ou gris (le plus souvent non engobées) et décor à la molette de La Graufesenque (d'après Genin, Hoffmann & Vernhet 2002, p. 102 et 103) ; 3 à 5 : coupes à engobe externe orangé et décor cordiforme à la molette de Rodez-Notre Dame du Bon Accueil (d'après Gruat & Marty 2003, p. 63) ; 6 : coupe (apparemment non engobée) à décor cordiforme à la molette de Rodez-Bd D. Puech (site 139 de Rodez) (d'après Garric 1990) ; 9, 13 et 15 : coupes à engobe externe orangé (ou non engobées) et décor à la molette (Millau, Rodez, Buzeins) (d'après Vernhet 1971, Pl. XXVI) ; 14, 16, 17 et 18 : coupes à engobe orangé et décor guilloché de Rodez-Notre Dame du Bon Accueil (d'après Gruat & Marty 2003, p. 63) ; 19 et 20 : coupes Lez. 034 (sigillée de Lezoux, phase 2) à engobe externe rouge non grésé et panse systématiquement guillochée (d'après Bet, Fenet & Montineri 1989, fig. 3 ; Bet & Delor 2000, p. 467) ; 21 : coupe Lez. 034 à pâte chamois, engobe externe brun-rouge et décor de guillochis sur la panse de Clermont-Ferrand-Cours Sablon (d'après Claval et al. 1982, n° 205/0322) ; 22 et 23 : coupes Lez. 034 à pâte chamois, engobe externe rouge et décor guilloché (ou moleté ?) sur la panse de Ceyssat-Complexe culturel du col de Ceyssat (dessin : J. Trescarte) ; 24 : coupe Lez. 034 à pâte beige fine, engobe externe rouge et décor à la molette sur la panse des Martres-de-Veyre-quartier artisanal antique du Lot (d'après Romeuf 2001, p. 316) ; 25 : coupe Lez. 034 qualifiée de "Drag. 29 en sigillée non grésée du Centre" de Roanne-fosse 38 (d'après Genin & Lavendhomme 1997, p. 210) ; 26 : probable coupe Lez. 034 qualifiée de "jatte à revêtement argileux" rouge de Limoges (d'après Lintz 1996, p. 82, échelle indéterminée) ; 27 : forme Vertet 28 en sigillée précoce du Centre, vase lisse (f.l. 28) ou à décor moulé (f.m. 28) et engobe externe rouge (d'après Bet 1994, p. 125) ; 28 : deux clichés de la même coupe Lez. 034 à pâte beige fine, engobe externe rouge et décor vraisemblablement guilloché sur la panse, de la nécropole des Martres-de-Veyre (clichés : musée Bargoin) ; 29 : coupe "Drag. 28" (f.m. 28) à décor moulé en sigillée de Lezoux (d'après Bet & Vertet 1986, p. 141) ; 30 et 31 : coupes en *terra nigra* de Varennes-sur-Allier (Allier) du milieu du I^{er} s. p.C. (d'après Lallemand 2005, p. 53).

que de poinçons permettant d'imprimer les décors à même la surface de vases à l'origine lisse. Les coupes rutènes à décor à la molette peuvent être engobées, mais c'est loin d'être la norme, peut-être parce que l'engobe a tendance à estomper les différents décors estampés, généralement peu marqués. Ces derniers ont en effet moins de relief que des décors moulés car le potier ne peut les imprimer en profondeur sur la surface des vases, puisque celle-ci, encore molle, risque d'être déformée.

Les décors moletés parfois complexes, couplés à des décors estampés au poinçon de plus en plus sophistiqués, permettent aux potiers rutènes de se rapprocher des décors des premières vraies formes moulées telles que le Drag. 29 (fig. 10, n° 1 à 3, 5 et 6). La partie inférieure de la panse de certaines coupes carénées peut ainsi être uniformément décorée de godrons estampés, imitant à s'y méprendre ceux, moulés, des véritables Drag. 29 (fig. 11, n° 7 à 12). Au début du I^{er} siècle p.C., les plus abouties de ces coupes rutènes à décor estampé présentent une pâte tantôt grise avec un engobe luisant noir¹⁵⁰, tantôt beige avec un engobe luisant rouge-orangé. Leur frise décorative supérieure est soit vide (fig. 11, n° 7 à 10), soit ornée de motifs géométriques ou végétaux (fig. 11, n° 11 et 12), estampés sur pâte molle après tournage du vase. La partie inférieure de la panse

est uniformément décorée de godrons estampés¹⁵¹. Des potiers de La Graufesenque ont-ils fabriqué des Drag. 29 à décor estampé alors que certains de leurs homologues utilisaient déjà la technique du moule pour produire la même forme ? C'est à mon avis vraisemblable.

Au début du I^{er} s. p.C., les ateliers gaulois de Lezoux, La Graufesenque et Montans ont fabriqué des Drag. 29 à décor estampé presque identiques¹⁵².

Voici quelques éléments de comparaison entre la forme arverne Lez. 034 et les coupes carénées rutènes à frises moletées :

- Lorsque les vases sont engobés¹⁵³, seule leur surface externe est engobée.
- Leur engobe n'est pas grésé.
- Les coupes arvernes et rutènes présentent des décors pratiqués à l'origine sur les céramiques de tradition indigène : moulures et baguettes horizontales multiples – que l'on retrouve en outre fréquemment sur la sigillée – et décors à la molette (notamment les chevrons et les décors en casiers).
- Des potiers s'inspirent des décors en relief des premières sigillées décorées (c'est très net à La Graufesenque : molettes à décors géométriques et surtout végétaux imitant les frises moulées des premières sigillées importées ou même produites

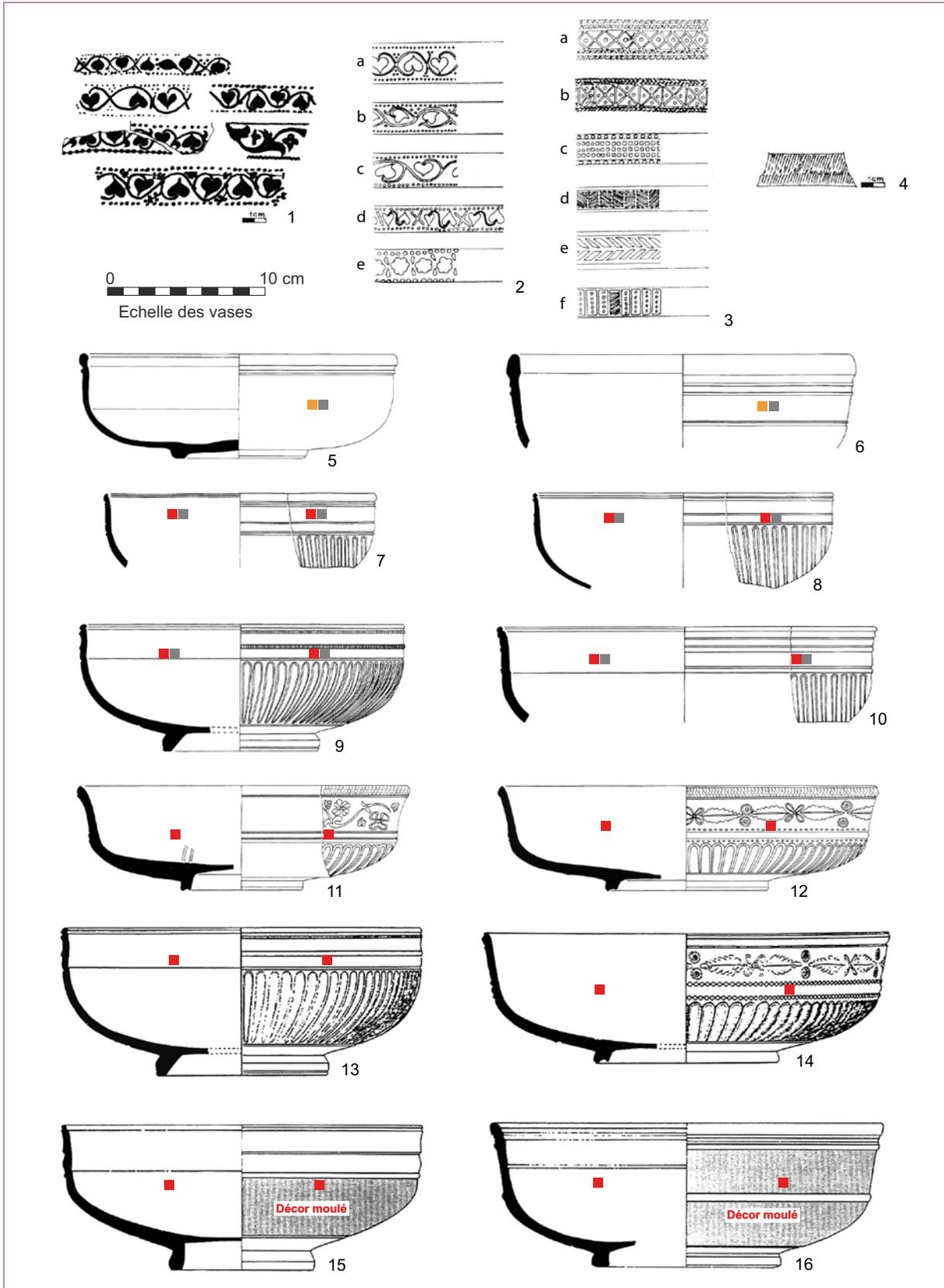
150. Élément supplémentaire attestant l'émancipation des potiers gaulois du modèle importé.

151. Genin *et al.* 2002.

152. Bet *et al.* 1994 ; Martin 2001 ; Genin & Vernhet 2002.

153. Les coupes carénées rutènes ne sont pas, contrairement au Lez. 034, systématiquement engobées.

> Fig. 11 : Evolution des décors sur coupes carénées (présigillées et sigillées gauloises) : 1 : décors cordiformes à la molette sur des coupes carénées non engobées dont la couleur de la pâte varie du beige au gris sombre de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1982, p. 103) ; 2 : décors à la molette sur des coupes carénées de différents sites aveyronnais (d'après Vernhet 1971) ; 3 : décor géométrique à la molette sur des coupes carénées de différents sites aveyronnais (d'après Vernhet 1971, Pl. XXVI) ; 4 : décor guilloché sur des coupes carénées non engobées dont la couleur de pâte varie du beige au gris sombre de Rodez-Préfecture (d'après Dausse 1982, p. 103) ; 5 et 6 : coupes à engobe externe orangé ou gris (le plus souvent non engobées) et décor à la molette de La Graufesenque (d'après Genin, Hoffmann & Vernhet 2002, p. 102) ; 7 et 8 : coupes carénées à pâte grise et engobe noir ou à pâte beige et engobe rouge-orangé, et à décor estampé de La Graufesenque (d'après Genin, Hoffmann & Vernhet 2002, p. 94) ; 9 et 10 : coupes carénées à pâte beige et engobe rouge-orangé, et à décor estampé de La Graufesenque (d'après Genin & Vernhet 2002, p. 117) ; 11 et 12 : coupes Drag. 29 à décor estampé de La Graufesenque (d'après Genin & Vernhet 2002, p. 117) ; 13 et 14 : coupes Drag. 29 à décor moulé de La Graufesenque (d'après Bet, Delage & Vernhet 1994, p. 48) ; 15 et 16 : coupes Drag. 29 à décor moulé de Lezoux (d'après Bet, Delage & Vernhet 1994, p. 48).



localement ; en particulier celles des Drag. 29), puis produisent à La Graufesenque, à Montans ainsi qu'à Lezoux, des Drag. 29 à décor d'abord estampé, puis moulé.

- Les potiers rutènes sont maîtres dans l'art du décor à la molette : ils adaptent cette technique allant jusqu'à imiter, plutôt fidèlement, les frises végétales des véritables Drag. 29 moulés.

- Étonnamment, chez les Arvernes, le décor à la molette, très pratiqué au I^{er} siècle a.C., notamment sur la *terra nigra* et sur la céramique grise ardoisée, se perd semble-t-il un peu dans la première moitié du siècle suivant (molettes moins diversifiées, vases en *terra nigra* de plus en plus souvent lisses ou seulement décorés de moulures). Certains motifs des molettes rutènes ressemblent étrangement aux décors en casiers si fréquents sur les productions sombres arvernes de la seconde moitié du I^{er} siècle a.C. et du début du I^{er} siècle p.C. (fig. 11, n° 3d).

- Les formes arvernes en sigillée précoce fl 28 (forme Vertet 28 lisse) et fm 28 (forme Vertet 28 moulée), pourraient correspondre à des évolutions, voire être contemporaines de la forme Lez. 034 (fig. 10, n° 27 et 29). C'est d'autant plus vraisemblable que la forme 28 présente un engobe uniquement externe comme la Lez. 034. La forme fm 28 est-elle le prototype des formes standardisées moulées produites en masse, Drag. 29 ou Drag. 37 ?

CONCLUSION

Dans le Sud du Massif Central, la présence et la copie éventuelle de formes caractéristiques des répertoires céramiques des ateliers du Centre de la Gaule atteste des échanges soutenus entre ces derniers et leurs voisins, peu après la conquête romaine et avant même que la sigillée ne modifie en profondeur les structures de la production céramique dans les grands ateliers rutènes et arvernes. À la fin du I^{er} siècle a.C. et au début du I^{er} siècle p.C., les ateliers de Lezoux et La Graufesenque semblent suivre la même voie, voire s'influencer mutuellement, lors d'une phase d'apprentissage et de tâtonnement, au cours de laquelle sont entre autres produites les pré-sigillées ou proto-sigillées gauloises. Ces dernières s'inspirent des productions italiennes, tout en s'émancipant parfois de leur modèle. Déjà au I^{er} siècle a.C., il n'est pas rare de rencontrer en Gaule des copies de céramique à engobe rouge pompéien présentant une surface noire ou grise, des copies de campanienne – pourtant importée en grande quantité – à surface rouge ou beige, et inversement des copies de sigillée à surface noire ou grise. D'une part, ces "fantaisies" de potiers gaulois témoignent de la vitalité de cet artisanat céramique indigène qui ne prend, dans les productions du conquérant qui envahissent le marché, parfois avant même le milieu du I^{er} siècle a.C., que les éléments susceptibles de plaire à la clientèle locale, et bien sûr, technologiquement réalisables. D'autre part, ces libertés prises illustrent aussi le fait que certains potiers gaulois ne font peut-être pas la distinction entre les différentes céramiques fines importées – notamment entre les dernières campaniennes et les premières sigillées – qui, dans le dernier tiers du I^{er} siècle a.C., se ressemblent somme toute beaucoup, surtout en ce qui concerne les formes de vases produites. Les sigillées arrivent progressivement sur le marché sans pour autant constituer une révolution esthétique, certains ateliers indigènes produisant déjà, dans la seconde moitié du I^{er} siècle a.C., des céramiques claires, et notamment des céramiques claires à engobe rouge.

L'imitation précoce et le détournement de formes de plats à cuire italiens engobés dans plusieurs ateliers du Sud et du Centre de la Gaule, alors que ces vases n'y sont pas importés en masse, semble attester la circulation, peut-être à longue distance, de ces imitations gallo-romaines, voire des artisans qui les ont produites.

Avant le changement d'ère, des savoir-faire comparables – et éventuellement des circuits de diffusion comparables – existent dans le bassin de Clermont, à La Graufesenque, à Montans et peut-être aussi à Rodez, et vont permettre l'essor d'une production de masse de céramiques romaines standardisées, en premier lieu celle de la sigillée de mode C.

Bibliographie

Arramond, J.-Ch. (1988) : "Un aspect de l'occupation humaine de Rodez antique du I^{er} siècle au III^e siècle ap. J.-C.", *Vivre en Rouergue*, Numéro spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 2, 83-97.

Balsan, L. (1964) : "Récentes découvertes archéologiques aveyronnaises", *Procès-Verbal de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, XXXIX, 119-126.

Barruol, G. (2000) : "Les peuples préromains du Sud du Massif Central d'après les sources écrites", in : Dedet B. *et al.* (éd.), *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central*, Actes du XXI^e Colloque AFEAF de Conques-Montrozier (8-11 mai 1997), Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, Lattes, 7-18.

Bémont, C., dir. (1996) : *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine*, *Les Dossiers d'Archéologie*, 215, Dijon.

Bémont C, A. Vernhet et F. Beck (1987) : *La Graufesenque, village de potiers gallo-romains*, Catalogue de l'exposition (mai 1987-août 1989), Dieppe.

Bémont, C. et J.-P. Jacob, éd. (1986) : *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, Documents d'Archéologie Française, 6, Paris.

Bénévent, Chr., L. Dausse et M. Picon (2002) : "Observation sur la nature des argiles des sigillées anciennes de la Gaule du Sud", in : Genin & Vernhet, dir., 165-170.

Bet, Ph. (1994) : "Les productions céramiques antiques de Lezoux", in : Provost & Mennessier-Jouannet, 117-127.

Bet, Ph. et H. Vertet (1986) : "Centre de production de Lezoux", in : Bémont & Jacob, éd., 138-144.

Bet, Ph., A. Fenet et D. Montineri (1989) : "La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, I^{er}-III^e siècle. Considérations générales et formes inédites", in : SFECAG, *Actes du Congrès de Lezoux*, Marseille, 37-53.

Bet, Ph., R. Delage et A. Vernhet (1994) : "Lezoux et Millau, confrontation d'idées et de données", in :

SFECAG, *Actes du Congrès de Millau*, Marseille, 43-62.

Bet, Ph. et A. Delor (2000) : "La typologie de la sigillée de Lezoux et de la Gaule Centrale du Haut-Empire. Révision décennale", in : *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne*, Marseille, 461-484.

Chiron, B. (1988) : *La céramique commune d'un habitat gallo-romain à Nérès-les-Bains : site de la Maison de retraite*, Mémoire de Maîtrise, Clermont II, Clermont-Ferrand.

Chol, I., dir. (2006) : *La mémoire des lieux. Hommage à Robert Périchon, 1928-1999*, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection ERGA, Clermont-Ferrand.

Claval, J.-Cl., dir. (1982) : *Un aperçu de Clermont antique. Les fouilles de sauvetage du cours Sablon*, Catalogue d'exposition au Musée Bargoin (9 juillet-12 oct. 1982), Clermont-Ferrand.

Collectif (2008) : *Les Arvernes. Peuple celtique d'Auvergne*, *L'Archéologue*, 95.

Dausse L. (1981) : "Archéologie 'urbi et orbi' rue Saint-Michel, hôpital Combarel à Rodez", *Procès-Verbal de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, XXXXIII, 3, 136-146.

Dausse, L. (1993) : "Époque gallo-romaine : l'essor des échanges", in Gruat, dir., 79-115.

————— (1996) : *Sondages d'évaluation à Rodez, ruelle du Court Comtal, site 177*, rapport 1996, SRA, DRAC Midi-Pyrénées, Toulouse.

Deberge, Y., V. Guichard, M. Loughton et L. Orenge (2000) : "La structure 5557 (La Tène D1) sur le site du 'Patural' à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)", in : Mennessier-Jouannet Chr., dir. : *Rapport annuel (2000) du PCR sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne*, Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs, 153-188.

Deberge, Y, S. Faye, V. Guichard, M. Loughton., F. Malacher, L. Orenge et D. Pasquier (2001) : "Veyre-Monton, oppidum de Corent, niveaux d'occupation secteur E1124-1150 / N1148-1152 (La Tène D1b)", in : Mennessier-Jouannet Chr., dir. : *Rapport annuel (2001) du PCR sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne*, Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs, 132-175.

Deberge, Y., V. Guichard, D. Lallemand, L. Orenge et M. Loughton (2002) : "Détermination des phases récentes de La Tène : le II^e siècle av. J.-C.", in : Mennessier-Jouannet, dir., 35-61.

Deberge, Y., V. Guichard, D. Lallemand, A. Wittmann, L. Izac-Humbert, L. Orenge, M. Loughton et D. Pasquier (2002) : "Détermination des phases récentes de La Tène : le I^{er} siècle av. J.-C.", in : Mennessier-Jouannet Chr., dir., 62-98.

Deberge, Y. et L. Orenge. (2007) : "Les mobiliers en contexte funéraire en Basse-Auvergne (du III^e au I^{er} siècle avant notre ère). Nouvel état des connaissances", in : Mennessier-Jouannet & Deberge, éd., 333-364.

Deberge, Y., L. Orenge, M. Loughton et G. Verrier (2007) : "La culture matérielle de la Grande Limagne d'Auvergne du III^e au I^{er} siècle av. J.-C.", in : Mennessier-Jouannet & Deberge, éd., 167-204.

Deberge, Y. et U. Cabezuelo (2008) : "L'oppidum de Gondole", in : Collectif, 32-39.

Delage, R. (2001) : "Essai de caractérisation de la période d'activité du centre de production des Queyriaux (Puy-de-Dôme) à partir de la sigillée moulée", *RAC*, 40, 115-132.

Desbat, A. et H. Savay-Guerraz (1986) : "Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal", *Figlina*, 7, 91-104.

Dieulafait, Chr. (2000) : "Rodez : 17-19 rue A. Briand", *Bilan scientifique*, 1999, SRA, DRAC Midi-Pyrénées, Toulouse, 55.

Garric, R. (1990) : "Voie et fonds d'habitats gallo-romains proches du boulevard Denys Puech à Rodez", *Vivre en Rouergue*, Numéro spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 4, 115-132.

Genin, M., dir. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron)*. II. *Sigillées lisses et autres productions*, Éditions de la Fédération *Aquitania*, coll. Études d'archéologie urbaine, Bordeaux (2^e éd. 2008).

Genin, M., M.-O. Lavendhomme et V. Guichard (1992) : "Les influences méditerranéennes dans le répertoire des céramiques grises de Roanne (Loire) au I^{er} s. av. J.-C. et au I^{er} s. ap. J.-C.", in : Rivet, éd., *SFECAG*, Actes du Congrès de Tournai, Marseille, 181-188.

- Genin, M. et M.-O. Lavendhomme (1997) : *Roanne - Rodumna (Loire), l'agglomération gallo-romaine : l'évolution des mobiliers domestiques*, Documents d'Archéologie Française, 66, Paris.
- Genin, M. et A. Vernhet, (2002) : "Une fosse-cendrier augustéenne à La Graufesenque", in : Genin & Vernhet, dir., 105-132.
- Genin, M. et A. Vernhet, dir. (2002) : *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches - Hommages à Bettina Hoffmann*, Montagnac.
- Genin, M., B. Hoffmann et A. Vernhet (2002) : "Les productions anciennes de La Graufesenque", in : Genin & Vernhet, dir., 31-43.
- Goudineau, Chr. (1968) : *Fouilles de l'EFR à Bolsena (Poggio Moscini) 1962-1967. Tome IV : La céramique arétine lisse*, Mélanges de l'École française de Rome, Archéologie et Histoire, Supplément 6, Paris.
- (1970) : "Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéien ('Pompejanisch-roten platten')", *MEFRA*, 82, Paris, 159-186.
- Goudineau, Chr., dir. (1989) : *Aux origines de Lyon*, DARA, 2, série Lyonnaise, 1, Lyon.
- Gruat, Ph., dir. (1993) : *Échanges. Circulation d'objets et commerce en Rouergue de la Préhistoire au Moyen Age*, musée archéologique de Montrozier, guide d'archéologie n° 2.
- Gruat, Ph. et Marty G., dir. (2003) : *Vivre et Mourir à Segodunum durant l'Antiquité. Les enseignements des fouilles de Notre-Dame du Bon Accueil à Rodez (Aveyron)*, musée archéologique de Montrozier, guide d'archéologie n° 10.
- Guichard, V. et M. Loughton (2000) : "Le Cendre 'oppidum de Gondole' (Puy-de-Dôme)", in : Mennessier-Jouannet, dir., 231-242.
- Guichard, V., M. Loughton et L. Orengo (1999) : "Ensembles funéraires du I^{er} s. av. J.-C. à Chaniat, Malinrat (Puy-de-Dôme)", in : Mennessier-Jouannet, dir., 115-150.
- (2001) : "Deux ensembles de La Tène finale (La Tène D1b) au Bay (commune des Martres-de-Veyre)", in : Mennessier-Jouannet, dir, 118-131.
- Hatt, J.-J. (1944) : "Étude d'un lot de poteries gallo-romaines découvert à Clermont-Ferrand, à l'emplacement des nouvelles facultés", *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 64, 260-271.
- (1945) : "Essai d'une comparaison entre la céramique celtique d'Aulnat-Sud et la céramique gallo-romaine précoce de Gergovie", *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 65, 151-173.
- (1949) : "Aperçus sur l'évolution de la céramique commune gallo-romaine, principalement dans le Nord-Est de la Gaule", *REA*, 51, 100-128.
- Hours, J., dir. (1985) : *Recherches gallo-romaines I*, Laboratoire de Recherche des musées de France. Éditions de la Réunion des musées nationaux, Notes et documents des musées nationaux, 9, Paris
- Labrousse, M. (1948) : "Les fouilles de Gergovie (1945-1946)", *Gallia*, 6, 31-96.
- Lallemand, D. (2002) : "Une structure fossoyée augustéenne à 'Artivière', commune de Sanssat (Allier)", in : Mennessier-Jouannet, dir., 230-238.
- (2005) : "Les origines et l'évolution de la *terra nigra* dans la basse vallée de l'Allier", in : Rivet, éd., 39-61.
- Lintz, G. (1996) : "Évolution chronologique des céramiques du Massif Central", in : Bémont, dir., 82-87.
- Marot, E. (2001) : "Faciès régionaux de la céramique commune gallo-romaine dans le Sud du Massif Central (Ardèche, Aveyron, Cantal, Haute-Loire, Lozère) : état de la recherche et perspectives d'étude", in : Rivet, éd., 365-380.
- (2005) : "Éléments de réflexion sur le faciès céramique ruténo-gabale, de la période augustéenne au III^e s. ap. J.-C.", *Vivre en Rouergue*, Numéro spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 18, 97-122.
- Martin, Th. (1977a) : "Note sur quelques vases à engobe blanc de Montans", *RAC*, 61-62, 165-171.
- (1977b) : "Vases à engobe blanc de Montans aux I^{er} et II^e s. ap. J.-C.", *Revue du Tarn*, 3-48.
- (1986) : "Montans, Crambade, Saint-Sauveur, Valéry", in Bémont & Jacob, eds., 58-84.

————— (1999) : "La tradition italique sur les sigillées décorées précoces de Montans", in : Rivet, éd., 291-309.

————— (2001) : "Potiers et décorateurs augusto-tibériens de Montans", *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, XXXVII, 229-239.

Menessier-Jouannet Chr., dir. (1999) : *Rapport annuel (2001) du PCR sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne*, Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs.

Menessier-Jouannet Chr., dir. (2000) : *Rapport annuel (2000) du PCR sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne*, Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs.

Menessier-Jouannet Chr., dir. (2001) : *Rapport annuel (2001) du PCR sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne*, Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs.

Menessier-Jouannet Chr., dir. (2002) : *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne*, Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs.

Menessier-Jouannet Chr. et Y. Deberge (éds.) : *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne (thème régional)*, Actes du XXVII^e colloque de l'AFEAF, Clermont-Ferrand, 2003, Lattes.

Passelac, M. (1993a) : "Céramique présigillée sud-gauloise", in : Py, dir., 532-535.

Passelac, M. (1993b) : "Céramique sigillée italique", in : Py, dir., 554-568.

Périchon, R., C. Ranchon et B. Sanial (1977) : *Céramiques domestiques gauloises et gallo-romaines du Nord-Est du Massif Central. Essai de typologie*, Centre d'Études Foréziennes, Archéologie, 6, Saint-Étienne.

Périchon, R. et J.-P. Maillard (1982) : "Céramique à rouge 'pompien' de Mezel", *Bulletin du Centre d'étude et de recherche d'archéologie aérienne*, 3.

Picon, M. (2002) : "Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de La Graufesenque : une mise au point", in : Genin & Vernhet, dir., 139-163.

Pierobon-Benoit, R., S. Febbraro et P. Barbarino (1994) : "Anderitum (Javols, Lozère) 1987-1993. Notes préliminaires sur la céramique commune", in : Rivet, éd., 233-254.

Provost, M. et Chr. Mennessier-Jouannet (1994) : *Le Puy-de-Dôme, 63/2. Carte archéologique de la Gaule*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

Pujol, J. (1991) : "L'habitat gallo-romain de Raujolles", *Vivre en Rouergue*, Numéro spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 5, 80-91.

Py, M. (1993a) : "Céramique campanienne B", in : Py, dir., 151-152.

Py, M. (1993b) : "Céramique campanienne C", in : Py, dir., 153-154.

Py, M. (1993c) : "Céramique à pâte claire récente", in : Py, dir., 222-243.

Py, M. (1993d) : "Céramique dérivée de la campanienne C", in : Py, dir., 400-401.

Py, M. (1993e) : "Céramique dérivée de la campanienne A", in : Py, dir., 398-399.

Py, M., dir. (1993) : *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VI^e s. av. n.e. - VII^e s. de n.e.)*, Lattara, 6, Lattes.

Py, M., A.-M. Adroher Auroux et C. Sanchez (2001) : *DICOCER², Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattara, 14, 2 tomes, Lattes.

Py, M., A.-M. Adroher Auroux et C. Sanchez (2001a) : "Céramique campanienne B", in : Py *et al.*, 1, 557-576.

Py, M., A.-M. Adroher Auroux et C. Sanchez (2001b) : "Céramique campanienne C et autre céramique campanienne à pâte grise", in : Py *et al.*, 1, 577-584.

Rivet, L., éd. (1989) : *SFECAG*, Actes du Congrès de Lezoux, Marseille.

Rivet, L., éd. (1994) : *SFECAG*, Actes du Congrès de Millau, Marseille.

- Rivet, L., éd. (1999) : *SFECAG*, Actes du Congrès de Fribourg, Marseille.
- Rivet, L., éd. (2001) : *SFECAG*, Actes du Congrès de Lille-Bavay, Marseille.
- Rivet, L., éd. (2004) : *SFECAG*, Actes du congrès de Vallauris, Marseille.
- Rivet, L., éd. (2005) : *SFECAG*, Actes du Congrès de Blois, Marseille.
- Romeuf, A.-M. (2001) : *Les Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme), le quartier artisanal gallo-romain*, Cahiers du Centre archéologique de Lezoux, 2, Lezoux.
- Romeuf, A.-M. et M. Dumontet (2000) : *Les ex-voto gallo-romains de Chamalières (Puy-de-Dôme)*, DAF, 82, Paris.
- Rousset, V. (1996) : *Un ensemble de mobilier augustéen de la villa gallo-romaine des Chazoux (Gannat, Allier)*, Mémoire de Maîtrise, Clermont II, Clermont-Ferrand.
- Rousset, V., D. Lallemand et V. Guichard (2002) : "Une fosse de la fin de La Tène Finale au lieu-dit 'les Chazoux', à Gannat (Allier)", in : Mennessier-Jouannet, dir., 180-210.
- Sanrot, J. et M.-H. Sanrot (1979) : *"Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine"*, CNRS, Paris.
- Sanrot, J., M.-H. Sanrot et C. Lahanier (1985) : "Céramiques communes et semi-fines en Saintonge et en Bordelais : étude de caractérisation et contribution à l'analyse d'un système céramique régional", in : Hours, dir., 219-426.
- Sciau, Ph. (1998) : "Analyse minérale de poteries à engobe blanc trouvées à La Graufesenque", *Annales de Pegasus*, 3, 47-52.
- Sciau, Ph., et al. (2007) : "Les engobes, d'un point de vue physico-chimique", in : Genin, éd., 23-36.
- Simon, J. (2004) : "La production des plats à engobe interne rouge pompéien : l'exemple de l'atelier de la rue des Pierres à Autun (Saône-et-Loire)", in : Rivet, éd., 227-235.
- Surmely, F., J.-P. Pasty, Ph. Alix, R. Murat et R. Liabeuf (2002) : "Le gisement magdalénien du Pont-de-Longues (Les Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme)", *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 99, 1, 13-38.
- Vernhet, A. (1967) : "Oppidum de Saint-Bonnet-de-Chirac (Lozère), premières campagnes de fouilles, mai-juin 1967", *Revue du Gévaudan*, 13, 24-42.
- (1971) : *Céramiques gauloises et céramiques d'importation dans les départements de l'Aveyron et de la Lozère du deuxième siècle avant J.-C. jusqu'à l'époque augustéenne*, Mémoire de maîtrise, université de Montpellier III, Montpellier.
- (1971) : "Observations sur les premières coupes carénées de La Graufesenque", in *Actes du 96^e Congrès national des Sociétés savantes (Toulouse)*, Archéologie, I, 175-190.
- (1986) : "Centre de production de Millau, atelier de La Graufesenque", in : Bémont & Jacob, eds., 96-103.
- Vertet H. (1961) : "Céramique commune de l'officine de Saint-Rémy-en-Rollat (Allier)", *Gallia*, 19, 1, 218-225.
- (1967) : "Céramique sigillée tibérienne à Lezoux", *Revue Archéologique*, 2, 255-286.
- (1972) : "Projet d'un répertoire des vases à décor moulé fabriqués à Lezoux", *RAC*, 43-44, 283-298.
- Ward-Perkins, J.-B. (1941) : "The pottery of Gergovie in relation to that of other sites in central and south-western France", *Archaeological Journal*, 97, 37-87.
- Wittmann, A. (1989) : *La céramique gallo-romaine de la rue Audollent (Clermont-Ferrand)*, Mémoire de maîtrise, université de Clermont II, Clermont-Ferrand.